



HAL
open science

L'expression de la douleur et de la souffrance dans les autoportraits de Frida Kahlo

Yasmine Hammouch

► **To cite this version:**

Yasmine Hammouch. L'expression de la douleur et de la souffrance dans les autoportraits de Frida Kahlo. Education. 2020. dumas-02901382

HAL Id: dumas-02901382

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02901382v1>

Submitted on 17 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Année universitaire 2019-2020

Master MEEF

Mention 2nd degré-parcours Non lauréat

2^{ème} année

**L'EXPRESSION DE LA DOULEUR ET DE LA SOUFFRANCE DANS LES
AUTOPORTRAITS DE FRIDA KAHLO (1907-1954)**



Photographie de Frida Kahlo peignant sur son lit d'hôpital à Mexico (1950),
réalisée par Juan Guzmán (1911-1982)

Présenté par : Yasmine HAMMOUCH

Encadré par : Mme Corinne CRISTINI et Mme Véronique PUGIBET

Institut Supérieur du Professorat et de l'Éducation de l'académie de Paris
10 rue Molitor, 75016 PARIS - tél. 01 40 50 25 92 - fax. 01 42 88 79 74
www.espe-paris.fr

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Mme Véronique Pugibet pour sa présence, sa bienveillance et ses conseils dispensés tout au long de cette année universitaire. Ces deux années, passées à l'INSPE de Paris pour la préparation du CAPES, furent un réel plaisir. Je lui suis reconnaissante pour le soutien qu'elle m'apporta, son écoute et le modèle qu'elle fut et sera pour moi.

Je remercie également Mme Corinne Cristini pour sa disponibilité, ses recommandations et ces cinq dernières années passées en suivant ses cours qui resteront dans ma mémoire depuis cette première année de Licence de LLCER.

Que soit également remerciée Mme Marina Martínez, IA-IPR de l'Académie de Créteil pour m'avoir offert l'opportunité d'enseigner et pour m'avoir encouragée dans mon projet, ainsi que pour la formation au rectorat de Créteil dont on a pu bénéficier avec tout l'accompagnement nécessaire.

Je remercie également Mme Fatima Baghanja, principale adjointe au Collège du Fort à Sucy-en-Brie pour m'avoir accompagnée dans mes débuts au collège, pour m'avoir donné de nombreux conseils en terme de pédagogie et de discipline et pour m'avoir accordé du temps.

PARTIE RECHERCHE

L'expression de la douleur et de la souffrance dans les autoportraits de
Frida Kahlo

« Yo sufrí dos accidentes graves en mi vida : uno en el que un autobús me tumbó al suelo,
el otro es Diego. Diego fue de lejos el peor¹. »

« Me pinto a mí misma porque soy a quien mejor conozco². »

Frida Kahlo (1907-1954)

¹ « J'ai eu deux accidents graves dans ma vie. L'un à cause d'un bus, l'autre ce fut Diego. Diego fut de loin le pire. »

² « Je me peins moi-même parce que je suis le sujet que je connais le mieux. »

SOMMAIRE

Avant-propos	p. 7
Introduction	p. 8
I. La place de l'autoportrait dans l'œuvre de Frida Kahlo	p. 11
a) Sa principale inspiration : sa vie	p. 11
b) La place du miroir dans ses toiles	p. 12
c) La peinture comme exutoire	p. 14
II. Les épisodes douloureux de Frida Kahlo	p. 16
a) 1925 : l'accident d'autobus	p. 16
b) 1927 : les infidélités de Diego Rivera	p. 19
c) 1932 : ses fausses couches	p. 23
III. La réception de son œuvre	p. 26
a) Succès de son vivant	p. 27
b) La réception de son œuvre après sa mort	p. 30
c) La commercialisation de son image de nos jours	p. 32
Conclusion	p. 34
Annexes	p. 38

AVANT-PROPOS

Découverte en classe de troisième par le biais d'une séquence pédagogique réalisée sur l'autoportrait, Frida Kahlo (1907-1954) fut pour moi une réelle découverte. Son accident, survenu le 17 septembre 1925, m'apparut très vite comme l'un des moments fondateurs de sa vie. Les tableaux qui en découlèrent, *L'autobus* (1929) et *La colonne brisée* (1944), marquèrent mon esprit et m'amènèrent à me questionner sur le rapport au corps qu'entretint Frida Kahlo tout au long de sa vie. Cette vie de souffrance, marquée par de nombreuses opérations et fausses couches, nous est relatée encore aujourd'hui grâce à la multitude des autoportraits qu'elle réalisa et que nous pouvons admirer au sein de plusieurs musées. Des œuvres dans lesquelles se dévoile une femme brisée par la maladie et les souffrances répétées qu'elle endura. La relation orageuse qu'elle eut avec le muraliste mexicain Diego Rivera (1886-1957) ne fit qu'accroître ses souffrances. Rythmé par les infidélités et les querelles incessantes, le quotidien de Frida Kahlo fut pour elle une source d'inspiration sans limite. S'adonnant nuit et jour à la peinture, employé tel un remède thérapeutique, l'artiste trouva en l'art le moyen de surpasser le réel, et de ce fait, la douleur.

Cette douleur, à la fois psychique et physique, me sembla un sujet riche de questionnements et de réflexions. Découvertes dans le cadre de l'exposition *Frida Kahlo, Diego Rivera. L'art en fusion*, présentée au musée de l'Orangerie du 9 octobre 2013 au 13 janvier 2014, les toiles de l'artiste me dévoilèrent une partie de sa vie et de sa personnalité qui m'était encore jusque-là méconnue. Sa fragilité et sa vulnérabilité, causées tour à tour par l'accident de bus qui lui valut d'avoir la colonne vertébrale brisée, et la rencontre de Diego Rivera, la source de tous ses maux, furent illustrées par chacun des tableaux exposés. Explorer les faces d'ombre de l'artiste, tenter de découvrir les différentes sources de souffrance qui l'habitèrent jusqu'à sa mort et comprendre par quels moyens l'acte créatif constitua pour elle un véritable refuge, furent les principaux objectifs de mes recherches. J'eus en effet à cœur de me rapprocher au plus près des écrits biographiques qui furent réalisés postérieurement sur sa vie, tout en analysant certaines toiles si représentatives du malheur qu'elle vécut.

INTRODUCTION

Née le 6 juillet 1907 et décédée le 13 juillet 1954 à Coyoacán, au Mexique, Frida Kahlo est une de ces figures artistiques dont l'œuvre marqua plusieurs générations d'artistes. Le renouveau artistique qu'elle opéra, par le moyen d'une figuration personnelle, est imprégné d'un répertoire visuel riche de couleurs et de motifs. Donnant la forme qu'elle souhaita aux maux de sa vie - la poliomyélite, la maladie dont elle souffrit depuis l'enfance et le tragique accident de bus qui martyrisa son corps - Frida Kahlo réinventa un langage artistique qui lui fut propre. Profondément engagée, elle incarna un désir de liberté et d'émancipation résolument moderne pour la société mexicaine de la première moitié du XX^e siècle.

Frida Kahlo passa son enfance au sein de la demeure familiale, la Casa Azul, située au sein du village mexicain Coyoacán, entourée de son père Guillermo Kahlo et de sa mère Matilde Calderón et de ses cinq sœurs. Au cours de l'année 1922, elle décida d'intégrer La Escuela Nacional Preparatoria, de Mexico. Survenu le 17 septembre 1925 en fin d'après-midi, l'accident de bus fut pour la jeune femme l'un des épisodes les plus douloureux de sa vie. À maintes reprises plâtrée des épaules jusqu'aux hanches, Frida Kahlo fut contrainte d'accepter une convalescence longue et solitaire. Allongée sur son lit dans sa maison natale, elle s'adonna rapidement à la réalisation d'autoportraits et de tableaux autobiographiques, autant d'œuvres qui relatèrent sa douleur psychique et physique.

La première rencontre qu'elle fit avec Diego Rivera eut lieu en 1923 alors qu'il travaillait à la réalisation de fresques à la Escuela Nacional Preparatoria au sein de l'amphithéâtre Bolívar. Peu après, une seconde rencontre eut lieu en 1928 et marqua le début de leur relation. L'année suivante, le 21 août 1929, Frida Kahlo se maria avec le muraliste de vingt ans son aîné. Ils décidèrent de s'installer à Mexico avant de déménager un an plus tard à San Francisco. Aux États-Unis, elle eut ses premières fausses couches et fut soignée à l'Hôpital Henry Ford. Elle éprouvera rapidement une profonde lassitude et décidera de rentrer au Mexique en 1933 suite au décès de sa mère.

Tout au long de sa vie, Frida Kahlo se représenta par le biais de nombreux autoportraits. S'inscrivant dans la lignée de Francisco de Goya (1746-1828) ou encore de Pablo Picasso (1881-1973), elle hérita d'une tradition picturale consistant à s'auto-représenter. Né à la fin du Moyen-Âge, le genre de l'autoportrait trouva l'un de ses plus illustres représentants avec le peintre allemand Albrecht Dürer (1471-1528) dont l'un des premiers autoportraits fut la peinture à l'huile *Portrait de l'artiste tenant un chardon* (1493) aujourd'hui conservée au musée du Louvre. Par les innovations artistiques qu'il permit, le XV^e siècle fit apparaître une évolution dans les techniques et notamment l'apparition du miroir de verre comme objet fondamental à la réalisation d'autoportraits. Les peintres purent se représenter grâce à leur reflet dans le miroir, tel que le fera plusieurs siècles plus tard Frida Kahlo. Au XIX^e siècle, l'artiste néerlandais Vincent Van Gogh (1853-1890) réalisa un tableau intitulé *Autoportrait à l'oreille bandée* (1889) dans lequel il se représenta habillé d'un manteau vert avec l'oreille dans un épais pansement, cet autoportrait témoigne de la souffrance que le peintre endura. Aussi, pouvons-nous souligner que l'art permet de fuir une existence éprouvante. Il s'agit d'un exutoire expressif qui permet de témoigner et de laisser une trace des souffrances vécues.

L'autoportrait constitue un processus créatif intégrant de manière totale l'artiste. Nadeije Laneyrie-Dagen, auteure et professeure d'histoire de l'art au Département d'Histoire et de Théorie des arts à l'École normale supérieure, explique que l'autoportrait se développa au rythme de l'histoire du portrait. La particularité de l'autoportrait est que l'artiste s'y étudie lui-même avec l'étude précise de son visage et de son corps³. Nous pouvons rappeler l'étymologie du mot « autoportrait » constitué du préfixe d'origine grecque « autos » qui signifie « soi-même » ou « lui-même » et renvoie donc à un portrait réalisé par l'artiste lui-même. À la fois créateur et sujet représenté, l'artiste emploie la peinture dans le but de former une œuvre personnelle et intime. Des cent cinquante tableaux que Frida Kahlo réalisa tout au long de sa vie, cinquante-cinq furent des autoportraits.

³ Laneyrie-dagen, Nadeije, *Lire la peinture, (Dans l'intimité des œuvres)*, Tome I, Paris, Larousse, 2002, p. 42.

Étudier le genre de l'autoportrait à travers les œuvres de l'artiste mexicaine, en nous intéressant à l'expression de sa douleur physique et psychique dans ses peintures, seront les principaux axes de notre mémoire. Nous analyserons dans un premier temps la place occupée par l'autoportrait dans son œuvre en revenant sur sa principale inspiration que furent les différents épisodes douloureux qu'elle traversa. Nous nous intéresserons ensuite à la place du miroir, objet indispensable pour la réalisation de ses autoportraits, puis nous terminerons cette première partie sur le refuge que l'artiste trouva dans la peinture. La deuxième partie sera dédiée aux « accidents » de Frida Kahlo, celui de l'autobus avec l'analyse du tableau *L'autobus* (1929). Puis nous étudierons *Les deux Fridas* (1939), la toile qu'elle réalisa au moment de sa séparation avec Diego Rivera en raison de ses multiples infidélités. Nous évoquerons également ses nombreuses fausses couches avec l'analyse du tableau *Hôpital Henry Ford* (1932). Enfin, dans une dernière et troisième partie, nous étudierons la réception de son œuvre, c'est-à-dire comment a été réceptionné son œuvre à travers le monde, d'abord au Mexique puis aux États-Unis, de son vivant, puis après sa mort.

PREMIÈRE PARTIE

La place de l'autoportrait dans l'œuvre de Frida Kahlo

« Pinto autorretratos porque estoy mucho tiempo sola⁴. »

Frida Kahlo

Par l'usage d'un miroir ou d'une photographie, Frida Kahlo contempla son reflet au plus près afin de déceler les moindres détails de son corps, et sans doute aussi également de son état d'âme de l'instant. Support de questionnements, l'autoportrait permit à l'artiste de réaliser une introspection. La peintre s'illustra à de multiples reprises dans un état de grande souffrance. Visage figé et sérieux, celui-ci fut être également représenté larmoyant. La douleur physique s'illustra à travers la représentation symbolique de clous, d'aiguilles et de flèches, tant d'objets coupants et blessants qui furent fréquents dans ses différents autoportraits.

A. Sa vie, sa principale source d'inspiration

Dès sa jeunesse, Frida Kahlo connut la souffrance. Jusqu'à l'âge de six ans, elle fut atteinte de poliomyélite, une maladie infectieuse et contagieuse qui touche les enfants entraînant une paralysie parfois irréversible qui affecte le plus souvent les jambes. De cette maladie, Frida Kahlo ressortit avec la jambe gauche infirme qui resta un complexe et une douleur toute sa vie. Puis, l'accident d'autobus, survenu en 1925, ainsi que sa rupture avec Alejandro Gómez Arias (1906-1990), son premier amour, furent autant de douleurs. Très tôt, elle décida de trouver un exutoire, par le biais, d'abord, de l'écriture de lettres à son « novio » comme elle aimait appeler Alejandro, puis rapidement dans la réalisation de peintures, puis d'autoportraits en 1923. Peu après son accident, elle prit conscience que la peinture était « sa raison d'être » comme elle aimait le dire à sa mère. Elle y trouvait plus qu'une occupation, un réel réconfort qui devint progressivement un besoin, une nécessité.

⁴ « Je me peins moi-même parce que je suis si souvent seule. », Frida Kahlo.

Ainsi, elle réalisa de nombreux autoportraits, des représentations d'elle-même, mais également un grand nombre de peintures autobiographiques, des toiles représentant des épisodes clés de sa vie tels que sa fausse couche et son accident. Parfois, des représentations d'elle-même sous la forme métaphorique d'un animal blessé. Pour illustrer notre propos, nous pouvons citer ces mots de l'artiste : « Me pinto a mí misma porque soy a quien mejor conozco » ou encore « Pinto autorretratos porque estoy mucho tiempo sola ». Ces paroles expriment ce sentiment de solitude dont elle souffrit, une tristesse comme base fondatrice de l'introspection qu'elle opéra par le moyen de la peinture. En 1928, elle demanda un premier avis sur ces toiles empreintes de blessures auprès de Diego Rivera tout en affirmant : « Je ne veux pas de compliments. Je veux les critiques d'un homme sérieux. Je ne suis ni amateur d'art, ni connaisseur. Je suis tout simplement une fille qui a besoin de travailler pour vivre. Une fille qui a besoin de travailler, parce qu'elle sait que c'est sa seule chance de survie, cette peinture-miroir où elle puise son aliment, sa substance⁵ ».

B. La place du miroir dans ses autoportraits

Cette peinture-miroir fut à la fois métaphorique mais également inspirée de la réalité puisqu'elle avait à sa disposition un miroir installé au dessus de son lit afin de pouvoir étudier le reflet de sa personne et d'en peindre la représentation.

Peu après sa sortie à l'hôpital de la Croix Rouge, elle fit sa convalescence à Coyoacán au sein de la maison familiale dans laquelle elle resta alitée pendant plusieurs mois : « Elle retrouve la maison de Coyoacán où elle doit rester clouée au lit. Alors, elle décide de peindre. C'est de sa souffrance et de sa solitude que naît cette volonté⁶ », explique l'écrivain français Jean-Marc Gustave Le Clézio dans son ouvrage *Diego et Frida* (Stock, 1993). À sa mère, l'artiste annonça sa décision : « Je ne suis pas morte et, de plus, j'ai une raison de vivre. Cette raison c'est la peinture. Face à la résolution de sa fille, sa mère fit construire un baldaquin au-dessus de sa couche et, en guise de ciel de lit, elle fit monter un grand miroir pour que la jeune fille puisse se voir et devenir son propre modèle. C'est ce lit et ce miroir qui accompagneront Frida dans toute son œuvre⁷ ».

⁵ Jean-Marc Gustave Le Clézio, *Diego et Frida*, Paris, Stock, 1993, p. 74.

⁶ *Ibid.*, p. 56.

⁷ *Ibid.*

De nombreuses photographies témoignent encore aujourd'hui de la réalisation de ses autoportraits. Tout en se contemplant dans le miroir, Frida Kahlo peignit son histoire. Lola Alvarez Bravo (1907-1993) amie de Frida Kahlo et photographe mexicaine la représenta, par le biais de ses clichés, munie d'un miroir. Le miroir étant un symbole de vérité puisqu'il permet de se voir tel que l'on est, il est donc symbole de fidélité. Le miroir est aussi un objet permettant la réflexion personnelle, l'introspection, c'est cette fonction qui sera mise en avant dans les autoportraits de Frida Kahlo. À travers les photographies de Lola Alvarez Bravo nous pouvons voir une mise en scène artistique de Frida Kahlo notamment dans la photographie sobrement intitulée *Frida Kahlo*, prise en 1943 dans sa chambre où la photographe la représente sous un angle bien précis puisqu'elle se situe au dessus de son lit à l'emplacement même du miroir que la mère de l'artiste lui avait accroché afin qu'elle puisse analyser son reflet et se représenter aussi fidèlement que possible. Dans de nombreuses peintures, Frida Kahlo se représenta les yeux pleins de larmes à l'image des tableaux *Le cerf blessé* (1946) et *La colonne brisée* (1944). Frida Kahlo était une femme et une artiste passionnée. Lors de sa séparation avec Diego qui dura deux ans, avant qu'ils ne décidèrent de se remarier, Frida réalisa des tableaux que Diego jugea exceptionnels, il y fit, par ailleurs, mention dans *My Art, my Life*, l'autobiographie qu'il rédigea avec l'auteure Gladys March et qui fut pour la première fois publiée à New York en 1960 : « Durant les deux années de notre séparation, Frida réussit quelques-uns de ses chefs-d'œuvre, sublimant son angoisse dans sa peinture⁸ ».

⁸ Diego Rivera, *My Art, my Life*, New York, Dover Publications Inc, 1960, p. 224.

C. La peinture comme exutoire

Lorsque Diego Rivera et Frida Kahlo commencèrent à se fréquenter, Diego étudia avec attention ses tableaux et prit conscience que la peinture ressortait pour elle d'un besoin d'expression :

Frida ne parle pas beaucoup de son passé, elle se livre peu. Elle a, par-dessus tout, la qualité inhérente aux femmes mexicaines de sa classe, une très grande réserve dans l'extériorisation de ses sentiments, une sorte d'humour grinçant qui est aussi celui de Diego - un juron, voire une obscénité valent mieux que n'importe quel trémolo. Elle peint, et ce que Diego perçoit dans sa peinture le fascine et le bouleverse. Toutes ses désillusions, tous ses drames, cette immense souffrance qui se confond avec la vie de Frida, tout est exposé là, dans sa peinture, avec une impudeur tranquille et une indépendance d'esprit exceptionnelles⁹.

La peinture fut également pour elle le moyen d'exprimer à sa famille et à ses proches la douleur qu'elle endurait. Elle parlait peu mais peignait beaucoup. Suite à l'infidélité de son mari avec sa plus jeune sœur Cristina, elle décida de peindre l'œuvre intitulée *Unos cuantos piquetitos* (1935). La peinture fut pour elle un moyen de communication : « Ce qu'elle ne peut dire à Diego avec des mots, Frida le dit avec sa peinture. Cette année-là, la plus sombre et la plus vide de sa vie, elle peint sur le monde naïf un tableau qui est en réalité une lettre à Diego, dans laquelle elle lui dit, avec humour et pudeur, la souffrance qu'il lui inflige par sa trahison¹⁰ ».

Durant les dix dernières années de sa vie, elle décida de tenir un journal dont on a encore aujourd'hui ses paroles illustrées par quelques dessins. Peu de pages sont datées, mais certains événements importants y sont mentionnés tels que l'ablation de sa jambe droite atteinte de la gangrène peu avant son décès. Elle fit un dessin de ses pieds en écrivant : « ¿ Pies para qué los quiero, si tengo alas pa' volar ?¹¹ ». Les derniers mots inscrits dans son journal furent par ailleurs : « Espero alegre la salida - y espero no volver jamás¹² ».

Suite à l'accident d'autobus, les médecins lui annoncèrent qu'elle ne pourrait jamais avoir d'enfant, et ce fut le cas, elle vécut plusieurs fausses couches. Ce désir de maternité l'avait toujours

⁹ J-M. G. Le Clézio, *Diego et Frida*, op. cit., p. 48.

¹⁰ *Ibid.*, p. 152.

¹¹ Frida Kahlo, *Le journal de Frida Kahlo*, Paris, éditions du Chêne, 1995, p. 134.

¹² *Ibid.*, p. 160.

habitée et elle ressentit ce besoin de le coucher sur la toile. Peindre des représentations de son accouchement, de ses fausses couches et évoquer dans plusieurs de ses autoportraits des allusions à la maternité, était pour Frida une manière de le vivre à travers la peinture : « Jamais l'art n'a remplacé, pour Frida, la réalité de la maternité, mais il lui a permis de supporter cette contradiction, cette malédiction, de l'exposer comme une réalité extérieure et non de la garder comme un mal qui ronge. L'art pour Frida, est une autre manière d'animalité, une pulsation naturelle, irréfléchie - et pour cela, les surréalistes furent enthousiasmés par sa peinture - une nécessité absolue qui la relie à un monde duquel la destinée l'a péremptoirement exclue¹³ », explique Le Clézio.

¹³ J-M G. Le Clézio, *Diego et Frida, op. cit.*, p. 181.

DEUXIÈME PARTIE

Les épisodes douloureux de Frida Kahlo

« Al final del día, podemos soportar mucho más de lo que creemos. »¹⁴

Frida Kahlo

Dans cette deuxième partie, il sera question des « accidents » que Frida vécut, au sens propre du terme puisqu'elle eut un accident d'autobus, mais également au sens figuré en évoquant les accidents de la vie, les souffrances dues à la double trahison causée par son mari et sa sœur Cristina ainsi que ses fausses couches. Afin d'illustrer les épisodes douloureux de la vie de Frida Kahlo, nous prendrons soin d'étudier certaines œuvres emblématiques de l'artiste qui illustrent chacune ces moments difficiles.

A. 1925 : l'accident d'autobus

L'accident d'autobus fut l'un des épisodes les plus marquants de la vie de Frida Kahlo, il survint le 17 septembre 1925 en fin d'après-midi. Le choc eut lieu à l'angle de la rue Cuahutemotzín et de l'avenue 5 de Mayo à Mexico. Frida Kahlo et son fiancé de l'époque, Alejandro Gomez Arias prirent le bus afin de rentrer chez eux quand un tramway en provenance de Xochimilco percuta le bus. Frida Kahlo garda en mémoire cet événement traumatisant qui lui coûtera de nombreuses opérations et beaucoup de souffrance, elle écrit :

Le choc eut lieu peu après que nous sommes montés dans le bus. Avant celui-ci, nous en avions pris un autre mais, comme j'avais perdu une petite ombrelle, nous en étions descendus pour la chercher, et c'est ainsi que vous nous sommes retrouvés dans le bus qui m'a détruite. Le tramway roulait doucement, mais notre chauffeur était un jeune homme très nerveux. Au moment où le tramway tourna, il poussa le bus contre le mur. J'étais une adolescente intelligente, mais sans aucun sens de la réalité, malgré toute la liberté que j'avais acquise. C'est peut-être pourquoi je ne me suis pas rendu compte de ce qui se passait ni des blessures que j'avais reçues. La première chose qui me vint à l'esprit, ce fut un balero aux jolies couleurs que j'avais acheté le jour même et que je portais sur moi. J'essayais de le chercher, pensant que ce qui était arrivé n'aurait pas de conséquences majeures. Ce n'est pas vrai qu'on a conscience de l'accident, ce n'est pas vrai qu'on pleure. En moi, il n'y avait pas de larmes. Le choc, nous a projetés en avant et une barre d'appui m'a transpercée comme une épée transperce un taureau.

¹⁴ « En fin de journée, nous pouvons supporter plus que nous ne le pensons », Frida Kahlo.

Un homme a vu que j'avais une hémorragie terrible. Il m'a transportée à une tablea de billard où je suis restée jusqu'à ce que la Croix-Rouge vienne me chercher.¹⁵

La biographie et l'historienne de l'art américaine Hayden Herrera, évoque dans son récit biographique *Frida*¹⁶, les blessures de l'artiste dues à l'accident : « Sa colonne vertébrale présentait trois fractures au niveau de la région lombaire. Sa clavicule était cassée, tout comme ses troisième et quatrième côtes. Sa jambe droite portait onze fractures et son pied droit était disloqué et broyé. Son épaule gauche était démise et son bassin fracturé en trois endroits. Son abdomen avait été littéralement transpercé par la rampe d'acier qui, entrée du côté gauche, était ressortie par le vagin¹⁷ ».

Frida Kahlo considéra avoir perdu sa virginité à ce moment-là et paradoxalement, ce fut le jour où en raison des séquelles que cela allait engendrer, elle apprit qu'elle ne pourrait jamais avoir d'enfants. Elle ne put ailleurs pas sortir de l'hôpital qu'un mois, jour pour jour, après son accident à savoir le 17 octobre 1925, ce fut pour elle le début d'une longue convalescence de plusieurs mois. De plus, elle souffrit beaucoup de l'absence de ses proches lors de son hospitalisation, sa mère eut du mal à venir la voir et son père tomba malade peu après l'accident.

Quatre ans après son accident, Frida Kahlo décida de peindre la scène qui précéda de quelques instants l'accident afin de laisser à jamais une trace de cet évènement qu'elle intitula *El autobus* (1929), elle y représenta les différentes personnes qui y étaient présentes. Actuellement conservé au musée Dolores Olmedo au Mexique, le tableau mesure 26 cm sur 5,5 cm. Y sont figurés différents membres de la société mexicaine renvoyant aux différentes classes sociales. De gauche à droite, nous pouvons voir une femme tenant dans ses mains un panier de provisions, un ouvrier en tenue de travail reconnaissable grâce à une clé à molette qu'il tient à la main, un homme portant une tenue soignée et enfin une jeune femme très élégante qui semblerait représenter l'artiste elle-même. Le décor de la scène est représenté par des bâtiments industriels qui témoignent de l'émergence de l'industrialisation grâce à la Révolution mexicaine (1910-1920) et qui fit apparaître la classe ouvrière. Les couleurs froides des usines contrastent avec les couleurs chaudes qui prédominent sur la toile tels que le orange ou encore le jaune. Les lignes horizontales du sol contrastent avec les lignes verticales des fenêtres de l'autobus, fenêtres qui nous laissent apercevoir le paysage extérieur. La mise en scène des personnages, disposés en frise, au sein de l'autobus est

¹⁵ Hayden Herrera, *Frida, une biographie de Frida Kahlo*, Paris, Flammarion, 1983, p. 68.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ *Ibid.*

renforcée par de fortes lignes directives à la fois verticales et horizontales. Chacun des sujets représentés semble être encadré par les montants des fenêtres verticaux. Ces lignes verticales prolongent la droiture des personnages et rappellent la verticalité des usines figurées dans le coin supérieur gauche. Cette même verticalité est fortement contrastée par l'horizontalité des lattes parallèles du sol de l'autobus. Selon notre interprétation, il n'est sans doute pas anodin que le personnage figuré au centre de la toile soit une mère à l'enfant, faisant référence possiblement à la Vierge Marie tenant dans ses bras l'enfant Jésus. Par ailleurs, nous pouvons souligner que la ligne de fuite partant de la partie gauche du tableau semble s'orienter vers un point du paysage jouxtant sur le premier plan le visage de cette figure maternelle. Peut-être est-il possible que cette femme à l'enfant puisse être la symbolisation de l'incapacité d'enfanter qu'aura, suite à cet accident d'autobus, Frida Kahlo. Nous pouvons rattacher ce tableau au mouvement pictural du *costumbrismo* qui se définit par la représentation d'une représentation fidèle des coutumes et des usages sociaux, puisqu'il s'agit d'une scène quotidienne, une œuvre purement réaliste dans laquelle sont représentés différents membres de la société mexicaine en voyage dans un autobus. Ainsi, ce tableau représente la société mexicaine tout en représentant un événement marquant de la vie de Frida Kahlo.

Nous pouvons également mentionner la réalisation d'un *retablo* que Hayden Herrera définit comme étant une peinture votive de petites dimensions au moyen de laquelle un individu remercie un personnage sacré - le plus souvent la Vierge - de lui avoir permis d'échapper à une situation dramatique. Également appelée *ex-voto*, l'œuvre, le plus souvent anonyme, peut illustrer l'évènement en question, mais aussi l'auteur de l'intervention miraculeuse¹⁸. Réalisé vers 1943, le *retablo ex voto*, qui représente l'accident de Frida Kahlo illustre une scène semblable à son propre accident, une femme y est figurée allongée au sol avec ses affaires dispersées, se trouvant sur les rails d'un tramway qui semble l'avoir percutée. Considérant que le *retablo* ressemblait étonnamment à son propre accident, l'artiste décida uniquement d'apporter quelques modifications pour se l'approprier. Elle ajouta l'inscription explicative du *retablo* et dessina les sourcils représentatifs de Frida sur le visage de la jeune femme.

¹⁸ *Ibid.*, p. 67.

B. 1927, les infidélités de Diego Rivera

Dans son livre *Frida et Diego*¹⁹, Jean Marie Gustave Le Clézio évoque au chapitre 9 intitulé « Souvenir d'une blessure ouverte », la trahison dont souffrit Frida. En effet, Diego Rivera avait cette réputation d'être infidèle dans ses relations amoureuses et cela se confirma lorsqu'il trompa son épouse avec sa plus jeune sœur Cristina.

La révélation de l'aveu de la trahison, par l'aveu de Cristina elle-même fut comme l'entrée dans un cauchemar. Avec son père qui devenait amnésique et l'impossibilité irréversible d'avoir jamais un enfant, Frida a désormais tout perdu d'un coup. Elle n'est pas de nature à supporter le mensonge. Elle décide de briser le masque et se précipite dans sa propre solitude en quittant Diego. Comme il n'est pas question de revoir Cristina, elle s'installe dans un appartement de l'avenue Insurgentes et tente de survivre - elle attend un geste de Diego, une parole, pour revenir vers lui, et l'orgueil l'empêche de faire le premier pas pour sortir de son malheur.

Frida Kahlo entretenait une relation compliquée avec sa sœur depuis sa plus tendre enfance, deux sœurs aux tempéraments différents, deux sœurs rivales que tout opposa. « En réalité, Cristina a peu de chose en commun avec Frida - une longue rancune, sans doute, qui date du temps de son enfance, quand Frida l'éblouissait par son intelligence, ses audaces, sa vie amoureuse, et cette envie qui la poussa à se laisser séduire par celui-là même dont s'était moquée autrefois, quand il était question du mariage de « l'éléphant avec la colombe ». Cristina dont les enfants devinrent un peu les enfants de Frida, eux qui mettent de la vie dans la maison solitaire de Coyoacán. Pour Frida, elle était la seule avec qui Diego ne devait pas la trahir, la seule qui devait rester son alliée²⁰ ».

La révélation de cette double trahison fut très difficile pour Frida et ce fut de cette souffrance qu'elle se servit pour transmettre la douleur psychologique qu'elle subit. « Ce qu'elle ne peut dire à Diego avec des mots, Frida le dit avec sa peinture. Cette année-là, la plus sombre et la plus vide de sa vie, elle peint sur le mode naïf un tableau qui est en réalité une lettre à Diego, dans laquelle elle lui dit, avec humour et pudeur, la souffrance qu'il lui inflige par sa trahison : *Unos cuantos piquetitos*²¹ ».

Il s'agit d'une œuvre qui a été réalisée en 1935 peu après la découverte de l'infidélité de Diego Rivera et qui, en réalité, renvoie à un fait divers, un homme ivre assassina sa femme en la

¹⁹ J-M G. Le Clézio, *Diego et Frida*, *op. cit.*, p. 147.

²⁰ *Ibid.*

²¹ *Ibid.*, p. 152.

poignardant de plusieurs coups de couteaux car il venait de la surprendre en train de le tromper avec un autre homme. Cette représentation peut faire référence à la propre histoire de Frida Kahlo et constitue un miroir inversé de l'infidélité de Diego Rivera. Le tableau mesure 48,5 x 38 cm et surprend par la crudité de la scène représentée ; une femme est nue allongée sur un lit ensanglantée alors que son mari se tient debout droit et tout habillé, il tient l'arme du crime dans sa main. Du sang est représenté un peu partout sur la toile ainsi que sur le cadre que Frida Kahlo a décidé de laisser apparent afin de rendre réelle la scène. Un phylactère est suspendu par une colombe blanche et un oiseau noir qui le tiennent dans leur bec, sur lequel est inscrit le titre de la toile « unos cuantos piquetitos ». Les couleurs chaudes contrastent avec la violence de la scène. La toile présente une composition pyramidale au sein de laquelle l'homme coupable du crime se situe au sommet. Les deux portions de murs convergent d'ailleurs vers lui, accentuant et resserrant l'action sur l'homme armé. D'ailleurs, tout est pensé pour que l'œil du spectateur soit attiré de manière instantanée vers lui, comme si Frida Kahlo avait souhaité mettre en relief la culpabilité masculine devant la fragilité et la vulnérabilité féminines.

C'est à travers la peinture qu'elle considéra comme exutoire qu'elle se libéra de cette souffrance enfouie en elle. Cette blessure marquera à jamais l'artiste, sans que toutefois son amour envers Diego soit inchangé. Ce fut pour cela qu'elle décida de revenir après plusieurs mois et se marier à nouveau en 1940 le jour de l'anniversaire de Diego. « Quand, après des mois de solitude loin de Diego, elle décide de revenir, Diego le dit lui-même non sans vanité, elle le fait avec « orgueil considérablement rabattu, mais un amour intact²² ».

C'est d'ailleurs le jour de l'anniversaire de Diego qu'elle décide d'écrire ces quelques mots envers son mari qui témoignèrent de son amour inconditionnel :

« Jamais de ma vie,
Je n'oublierai ta présence.
Tu m'as prise quand j'étais brisée
Et tu m'as réparée
Sur cette terre trop petite
Où pourrais-je diriger mon regard ?

²² *Ibid.*, p. 153.

Si immense, si profond !
Il n'y a plus de temps. Il n'y a plus rien.
Distance. Il y a seulement la réalité.
Ce qui fut, fut pour toujours²³ »

Elle réalisa différents tableaux qui révélèrent sa souffrance amoureuse tels que *Les deux Fridas*, une œuvre qu'elle réalisa en 1939 l'année où elle décida de divorcer de Diego Rivera après dix ans de vie commune. La peinture mesure 173 cm sur 173,5 cm, et elle est actuellement conservée au Musée d'Art Moderne à Mexico. Paradoxalement, Frida Kahlo considéra sa sœur comme son double, dans son tableau *Les deux Fridas* (1939) elle se représenta à deux reprises en se tenant la main et considéra que la deuxième Frida était Cristina.

Cristina, beaucoup plus que Matita, Adriana ou Isolda, est pour Frida un double d'elle-même : celle qu'elle a le plus aimée, le plus haïe, dans son enfance, avec qui elle a le plus partagé : celle qu'elle attendit en vain à l'hôpital de la Croix-Rouge, après son accident, celle à qui elle n'a cessé d'écrire durant son exil aux États-Unis. Cristina, qu'elle a peinte en 1928, dans un des premiers tableaux qu'elle ait montrés à Diego quand elle a osé l'aborder. Une fille moderne, aux traits fins, plus claire de peau que Frida et que Diego a représentée avec le même regard pâle que son père sur une des fresques du Monde d'aujourd'hui et de demain (sur le mur sud du Palais National), distribuant au côté de Frida des brochures de propagande communiste²⁴.

La peinture représente deux portraits en pied avec une symétrie parfaite entre les deux Fridas mais qui s'opposent par leurs couleurs à la fois vives à droite et froides à gauche. Une ligne départage horizontalement le ciel nuageux de la terre, que l'on peut mettre en comparaison avec la ligne de symétrie verticale que l'on imagine entre les deux Fridas. Au premier plan, nous pouvons distinguer les deux Fridas qui se tiennent la main et en arrière plan un ciel ombrageux. Les deux Fridas portent des robes traditionnelles mexicaines, celle de gauche est entièrement blanche et possède des fleurs en bas de la robe, la couleur blanche de la robe peut faire allusion à une robe de mariée et donc au mariage qui vient de se terminer entre Frida et Diego. À droite, l'autre Frida porte une robe également traditionnelle mexicaine colorée, qu'elle portait souvent lors de son mariage avec Diego. Les deux Fridas ont le cœur apparent comme déchiré, blessé et détruit symbole de la souffrance qu'elle est en train de vivre, le cœur étant le symbole par excellence de l'amour. Nous pouvons remarquer que la Frida de droite tient dans sa main un portrait de Diego qui est relié d'une

²³ *Ibid.*, p. 165.

²⁴ *Ibid.*, p. 146.

veine au cœur de l'artiste comme pour évoquer le fait que Diego est vital à sa vie comme le cœur l'est et paradoxalement qu'il est coupable de cette souffrance et de cette déchirure.

Les deux Fridas soutiennent un regard franc face au spectateur qui lui-même se situe dans la position de Frida lorsqu'elle donna naissance à ces deux versions d'elle-même par le biais de cette toile. Ces deux figures féminines, peuvent, comme nous l'avons précédemment souligné, illustrer à la fois Frida Kahlo et sa sœur Cristina comme nous le suggère la gémellité renforcée par la verticalité des deux silhouettes. D'apparence identique, les deux femmes semblent être en fusion tant physiquement (partageant la même artère sanguine) que psychologiquement puisqu'elles partagent le même amour pour Diego qui n'a pas su départager l'une de l'autre.

Ce tableau représente ainsi la douleur ressentie par l'artiste au moment de sa séparation avec Diego et elle représente également une dualité dans sa personnalité puisque nous pouvons remarquer des différences entre ces deux Frida. En effet, celle de droite semble plus fragile et féminine que celle de gauche qui jambes écartées, porte un duvet représentant la masculinité. Une opposition entre une fragilité féminine et une force masculine, deux personnalités qu'incarnaient parfaitement Frida, le symbole des mains qui se tiennent peut faire référence à la protection, à celle que Frida se donne à elle-même comme une mère protège son enfant.

Nous pouvons également mentionner la réalisation d'un autre autoportrait en 1940 intitulé *Autoportrait aux cheveux coupés*, une huile sur toile mesurant 40 cm sur 28 cm conservée à New York au MoMa. Frida est représentée assise sur une chaise en bois, le regard dirigé vers le spectateur. Ses cheveux sont coupés et elle tient dans sa main une paire de ciseaux, peut-être s'est-elle coupée les cheveux seule. Rappelons que les ciseaux constituent un objet symbolique, car capable de couper, séparer et diviser à jamais deux éléments. Ici, Frida se coupe les cheveux, symbole par excellence de la féminité, pour marquer le public et opérer une rupture tant psychologique que physique. Dans la partie supérieure de la scène, a été peinte une portée de musique en clé de sol au-dessus de laquelle des paroles d'une musique accompagnent les notes : « *Mira que si te quise, fue por el pelo. Ahora que estás pelona ya no te quiero*²⁵ ». Il pourrait sans doute s'agir des paroles de Diego Rivera, les cheveux seraient donc un symbole encore plus fort que celui de la féminité, il renverrait à l'amour entre elle et Diego, et cette volonté de se couper les

²⁵ « Vois si je t'aimais, c'était à cause de tes cheveux ; maintenant que tu as les cheveux coupés, je ne t'aime plus. »

cheveux renvoie également à cette volonté d’aller de l’avant, preuve manifeste que cet amour n’existe désormais plus. Ce divorce officialisé par cette peinture est accentué par la présence d’une natte coupée au sol au pied de la chaise, une coiffure qu’elle faisait souvent du temps où elle était encore mariée. Le visage de l’artiste semble triste et désespéré, sa tristesse est très nettement apparente. Frida Kahlo se représente avec un costume d’homme qui semble trop grand pour elle, nous pouvons nous demander s’il ne s’agit pas de celui de Diego Rivera. Les couleurs sont froides, la couleur du costume accentue la tristesse de la scène. En comparaison avec la ligne d’horizon située assez bas dans l’œuvre *Les deux Fridas*, celle de ce tableau se situe au niveau des coudes de l’artiste ce qui tend à accentuer la petitesse et la vulnérabilité de Frida dont le corps peine à lui seul à occuper l’entièreté de l’œuvre. Par ailleurs, la toile peut être divisée en deux parties horizontales distinctes, la partie inférieure faisant mention du sacrifice de ses cheveux tandis que la partie supérieure fait état de l’après avec sa coupe déjà réalisée. De plus, la couleur uniforme de l’arrière-plan semble être le reflet du vide émotionnel dans lequel est plongé Frida Kahlo. Mais l’artiste ne peint pas uniquement une douleur, elle revendique une certaine liberté artistique. En effet, durant la première moitié du XX^e siècle, les femmes mexicaines n’avaient pas les mêmes droits ni les mêmes libertés que les hommes, les femmes divorcées étaient mal perçues par la société. Elle souhaita, à travers sa peinture, transmettre et assumer au grand jour cet échec amoureux.

C. 1932 : ses fausses couches

Frida Kahlo souffrit beaucoup de ne jamais avoir pu donner la vie, en raison de son accident et de son traumatisme pelvien. Elle fut à plusieurs reprises enceinte mais les fœtus n’ont jamais réussi à être menés jusqu’à terme en raison de l’étroitesse de son bassin ; plus l’enfant grandissait et plus il lui était difficile de se développer dans de bonnes conditions. Frida Kahlo vécut plusieurs fausses couches dont elle nous laissa un témoignage pictural impressionnant de par sa violence, sa froideur et la représentation de sa souffrance. Elle utilisa la peinture comme témoignage de cette incapacité à procréer qui fut pour elle synonyme d’échec et de solitude. Dans son livre biographique, Jean Marie Gustave Le Clézio revient sur son désir de maternité en expliquant que peindre lui permit de supporter cette malédiction, de « l’exposer comme une réalité extérieure et non de la garder comme un mal qui ronge²⁶ ».

²⁶ J-M G. Le Clézio, *Diego et Frida*, op. cit., p. 181.

L'amour qu'elle ressentit pour Diego fut un amour passionnel mais également un amour maternel, à plusieurs reprises elle appela son mari « Diego mi niño » tel un transfert émotionnel en raison de l'enfant qu'elle n'aura jamais. Dans son journal intime, Frida écrivit : « Cada momento, es mi niño, mi niño nacido, cada pádito diario, de mi misma²⁷ ». Elle évoqua son mari comme son fils, un enfant qu'elle mit au monde, dont elle prit soin et qu'elle aima avec tout l'amour inconditionnel qu'une mère peut ressentir pour son enfant.

L'hôpital Henry Ford, également nommé *Le lit volant* est une œuvre que Frida réalisa en 1932 après sa fausse couche à Détroit aux États-Unis, il s'agit d'une huile sur métal mesurant 32,5 sur 40,2 cm, elle est actuellement conservée au Musée Dolores Olmedo au Mexique. Frida Kahlo y est représentée allongée sur un lit d'hôpital nue sur des draps blancs tâchés de sang suite à une hémorragie causée par sa fausse couche. Elle semble souffrir, vulnérable et seule sur ce lit. Le paysage en arrière-plan, constitué de différentes usines, nous confirme qu'elle se situe aux États-Unis et accentue la froideur du tableau, froideur dont fait écho la machine située dans le coin inférieur gauche de la peinture et qui renvoie au matériel hospitalier. Les couleurs froides contrastent avec les couleurs chaudes qui représentent l'artiste et son bébé mais également le fil rouge qui unie tous les objets. Une orchidée violette est également représentée et renvoie au cadeau que Diego lui fit à sa visite à l'hôpital, le bassin, lui, renvoie au traumatisme pelvien qu'elle subit suite à son accident en 1925 et qui est la cause de ses fausses couches. Le bassin est à nouveau mentionné dans le coin supérieur gauche sous forme de coupe féminine, dans lequel nous pouvons supposer qu'est représentée une forme d'embryon. Nous pouvons remarquer que de nombreuses diagonales structurent la composition. Différents éléments symboliques se situent autour de Frida et peuvent être reliés en duo. L'escargot, symbole la lenteur et des difficultés de l'enfantement, se situant en haut à droite du tableau, contraste avec le matériel hospitalier qui lui se situe dans le coin inférieur gauche, de même que pour la coupe féminine, illustrée dans le coin supérieur gauche, fait écho au bassin situé au coin inférieur droit. Tandis que le fœtus, représenté au centre de la toile semble, semble être directement relié à la fleur apportée par Diego. Tous ces éléments sont reliés par un fil rouge qui convergent vers la main de Frida Kahlo qui est l'épicentre de toutes ses souffrances. L'enfant monte vers le ciel comme pour évoquer sa mort. Le fœtus est lui, relié naturellement par le cordon ombilical.

²⁷ F. Kahlo, *Le journal de Frida Kahlo*, op. cit., 295 pages.

Nous pouvons également mentionner la réalisation d'une lithographie intitulée *Frida et la fausse couche* réalisée en 1932 représentant le corps d'une femme avec à gauche les différentes étapes de l'évolution d'un embryon à un fœtus. Le corps de Frida est scindé en deux, une dualité qui suivra l'artiste jusqu'à sa mort, une opposition entre le clair et le sombre. Les yeux de Frida sont emplis de larmes, sa jambe droite est entourée du cordon ombilical qui relie le corps du fœtus, il s'agit de la jambe dont elle souffrit toute sa vie comme un lien entre ces deux souffrances physiques. La lithographie comporte une inscription en anglais signifiant : « Ces épreuves ne sont ni bonnes ni mauvaises en considération de ton expérience. Travaille dur, et tu obtiendras de meilleurs résultats ». Une phrase d'espoir, de courage et de force, trois valeurs qui caractérisent la personnalité de l'artiste, qui signe cette œuvre de son nom Frieda Rivera. Cette lithographie représente la fertilité accentuée par la présence de la lune symbole de fécondité par excellence ainsi que différentes plantes en train de pousser et de prendre vie.

Elle réalisa également une œuvre intitulée *Ma naissance* en 1932 qui mesure 30 x 35 cm, l'œuvre fait partie d'une collection privée. La toile représente un accouchement, la naissance même de Frida Kahlo, le visage de la mère est recouvert d'un drap blanc qui peut faire penser au recouvrement de la tête d'un mort, nous pouvons faire allusion au décès de sa mère à cette époque. Cette naissance renvoie à celle qu'elle n'a pas pu donner à cette période, elle effectua un transfert en peignant sa propre naissance afin de surpasser sa douleur face à cet épisode difficile. Nous pouvons remarquer qu'il s'agit bien de sa propre naissance puisque le visage de l'enfant représente le visage adulte de l'artiste. La chambre est très simple il n'y a qu'un lit avec un cadre au mur représentant la Vierge symbolisée elle-même par la couleur bleue prédominante. Sur les draps blancs du lit, du sang apparaît et renvoie à plusieurs de ses toiles. Nous pouvons également constater la présence d'un phylactère dénué de message. Les lignes verticales et parallèles du parquet convergent toutes vers le mur et sont renforcées par les bords du lit qui eux-mêmes conduisent au portrait de la Vierge. La scène se situant dans une chambre sans ornement peut renvoyer au vide émotionnel que l'artiste ressentit à cette période causé par le décès de sa mère ainsi qu'à son incapacité à enfanter.

TROISIÈME PARTIE

La réception de l'œuvre de Frida Kahlo

« Espero alegre la salida y espero no volver jamás²⁸. »

Frida Kahlo

Frida Kahlo est aujourd'hui une artiste mondialement connue. Son image est largement commercialisée et beaucoup connaissent son œuvre, les différents épisodes de sa vie, sa maladie et ses souffrances. Toutefois, si au début de sa carrière elle n'était pas si connue dans le monde de l'art, il lui fallut du temps, des expositions, de la reconnaissance auprès d'artistes et d'intellectuels pour qu'elle puisse jouir d'une renommée à la hauteur de son talent.

Notons qu'au début ses œuvres ont pu surprendre et choquer le public. En effet, elle avait une volonté de lever les tabous de la société et de peindre et transmettre la douleur, la souffrance. Nous pouvons rappeler que Pierre Collé refusa d'exposer certaines de ses toiles dans sa galerie à Paris en raison de l'authenticité de ses peintures et la crudité de ses tableaux. Diego Rivera disait de son épouse : « Elle est la première femme dans l'histoire de l'art à avoir repris avec une sincérité absolue et impitoyable, et l'on pourrait dire avec une impassible cruauté, les thèmes généraux et particuliers qui concernent exclusivement les femmes²⁹ ». Après la mort de l'artiste, la critique d'art féministe américaine Gloria Feman Orenstein, née en 1938, écrivit dans le *Feminist Art Journal* que « Frida Kahlo a utilisé son corps, son intimité et son expérience biologique comme site d'expérimentation et d'auto-analyse ».

²⁸ « J'espère que la sortie est joyeuse et j'espère ne jamais revenir. », Frida Kahlo.

²⁹ Andrea Kettenmann, *Kahlo*, Cologne, Tashen, 1992, p. 51.

A. Succès de son vivant

La révolution mexicaine (1910-1920) marqua un tournant dans la production artistique du début du XX^e siècle mexicain. Elle vit apparaître le mouvement artistique du muralisme. Il s'agit d'un courant pictural qui se caractérisa par de grandes fresques murales au sein d'espaces publics illustrant un contenu idéologique, populaire et pédagogique issu de la Révolution de 1910³⁰. Les trois grands noms du muralisme mexicain furent Diego Rivera, José Clemente Orozco (1883-1949) et David Alfaro Siqueiro (1896-1974). L'œuvre de Frida Kahlo revendique également l'identité mexicaine par les nombreuses productions artistiques dans lesquelles elle évoque son engagement politique mais également la représentation de la société à sa manière. En effet, à travers la représentation de ses souffrances, elle souhaita également mettre en lumière ce que les femmes pouvaient subir, elle peignit également les membres de la société mexicaine de l'ouvrier à l'homme d'affaire en passant par la mère au foyer. Frida Kahlo se distingua du muralisme par sa sensibilité et sa volonté de tout dévoiler et de ne rien cacher. A l'inverse des artistes muralistes de son époque qui réalisèrent des œuvres murales engagées destinées au peuple car observables dans l'espace public, les toiles de Frida Kahlo à l'image de ses autoportraits semblent avoir été seulement destinées à une contemplation personnelle et intime.

Le 10 mars 1939 une exposition intitulée *Mexique* eut lieu à la Galerie Renou et Colle, une galerie parisienne réputée dans le domaine de la peinture surréaliste. Des tableaux de Frida Kahlo furent exposés ainsi que des œuvres mexicaines datant des XVIII^e et XIX^e siècles, des photographies du photographe mexicain Manuel Alvarez Bravo (1902-2002), des sculptures précolombiennes issues de la collection privée de Diego Rivera ainsi que des objets d'art populaire qu'André Breton (1896-1966), écrivain surréaliste français, avait achetés dans les marchés mexicains. L'exposition à la Galerie Renou et Colle reçut une critique très positive au sein de la revue parisienne *La Flèche*. Il y eut également une reproduction de l'œuvre acquise par le Musée du Louvre en couleur dans la revue *Vogue* durant son exposition à New York.

Cependant, face à l'arrivée de la Seconde Guerre mondiale, l'exposition ne fut pas une réussite financière et c'est pour cela que Frida Kahlo décida d'annuler l'exposition suivante qui devait avoir lieu à Londres à la galerie Guggenheim Jeune : « Elle ne voyait aucun sens dans le fait

³⁰ Voir la définition donnée par Universalis : <https://junior.universalis.fr/document/le-muralisme-mexicain/>

de présenter son art à une époque où les Européens avaient des problèmes complètement différents³¹ ». À cette période, Frida Kahlo peinait à intéresser collectionneurs et amateurs d'art et sa carrière ne parvenait pas à s'élargir à l'échelle internationale. Jacqueline Lamba (1910-1993), une artiste peintre, décoratrice et plasticienne française pensait que « les Français avaient tout simplement des opinions bien trop nationalistes pour s'intéresser aux travaux d'une étrangère largement inconnue³² ». Toutefois, le musée du Louvre fit l'acquisition en 1939 d'une œuvre de l'artiste, il s'agit de *L'autoportrait* (1938) également intitulé *Le cadre*, qui fut considéré comme la première oeuvre d'un peintre mexicain contemporain. Le tableau est aujourd'hui au Musée National d'Art Moderne du Centre Pompidou à Paris.

Au cours des années quarante, Frida Kahlo commença à devenir de plus en plus connue : « Elle fut élue dans des comités et chargée de cours, reçut un prix, on lui demanda également d'écrire pour des revues³³ ». Cette évolution fut la conséquence de l'Exposition du Surréalisme Internationale qui fut inaugurée le 17 Janvier 1940 dans la Galería de Arte mexicano, considérée comme la première galerie privée de Mexico. Il s'agit d'une exposition organisée par André Breton, César Moro (1903-1956) poète péruvien, Wolfgang Paalen (1905-1959) peintre autrichien, ainsi que d'Alice Rahon (1904-1987) une artiste peintre française. À cette exposition, Frida Kahlo exposa la toile *Les deux Fridas*. Durant cette décennie, de nombreuses expositions eurent lieu au Mexique et aux États-Unis. En 1942 elle fut élue membre du Seminario de Cultura Mexicana, une organisation qui dépendait du Ministre des affaires culturelles et qui fut composée de vingt-cinq artistes et intellectuels mexicains. Le rôle de Frida Kahlo était d'encourager la diffusion de la culture mexicaine tout en organisant des expositions et des conférences et en publiant des ouvrages. Cette même année, une ancienne école de sculpture à Mexico fut transformée en Académie des Beaux-Arts pour la peinture et les arts plastiques. Frida Kahlo devint professeur d'art en 1943 après avoir été recrutée parmi vingt-deux artistes pour reformer l'enseignement artistique.

Aux alentours de l'année 1945, sa notoriété était telle qu'elle fut sollicitée pour participer à la plupart des expositions ayant lieu au Mexique : « L'artiste pouvait désormais fréquemment peindre ses tableaux sur commande puisqu'elle s'était fait une réputation parmi le grand public

³¹ A. Kettenmann, *Kahlo, op. cit.*, p. 51.

³² *Ibid.*

³³ *Ibid.*, p. 61.

grâce aux fréquentes expositions³⁴ ». Frida Kahlo commença à devenir de plus en plus connue et à recevoir de nombreuses commandes. Frida Kahlo avait sa propre manière d'enseigner l'art de la peinture à ses élèves et leur demandait d'aller observer la nature, la vie à la campagne ainsi que la culture propre du pays dans le but de peindre la réalité mexicaine. Après quelques mois d'enseignement dans cette école, la santé de l'artiste se déclina et elle dut donner cours depuis chez elle dans sa maison natale de Coyoacán.

En 1953, Lola Alvarez Bravo (1907-1993), photographe mexicaine et amie de l'artiste organisa la première exposition individuelle des œuvres de Frida au Mexique. « J'ai compris que Frida était assez proche de la mort. Je pense que les honneurs devraient être accordés aux gens de leur vivant, afin qu'ils puissent encore en jouir et non pas quand ils sont déjà morts³⁵ ». Le soir de l'inauguration approcha et la santé de l'artiste se déclina, elle avait pour interdiction de se lever mais ne voulant pas manquer le vernissage, Frida Kahlo fut transportée à la galerie avec son lit. « Insensibilisée par les drogues, elle participa à la fête depuis son lit, but et chanta avec les nombreux visiteurs. Elle fut tout autant troublée par le succès de l'exposition que la directrice de la galerie à qui on demanda même des informations au sujet du peintre depuis l'étranger. Ce grand succès fut toutefois ombragé par sa maladie³⁶ ».

Elle souffrit beaucoup de sa dernière opération et les derniers mois de sa vie furent les plus douloureux. Dans les pages de son journal intime, elle écrivit en février 1954 : « On m'a amputée de la jambe il y a six mois qui me paraissent une torture séculaire et quelquefois, j'ai presque perdu la tête. J'ai toujours envie de me suicider. Seul Diego m'en empêche, car je m'imagine que je pourrais lui manquer. Il me l'a dit, et je le crois. Mais jamais de toute ma vie je n'ai souffert davantage. J'attendrai encore un peu...³⁷ ».

« En avril 1953, quelques mois avant que Frida Kahlo ne disparaisse à l'âge de quarante-sept ans, fut organisée la première grande exposition consacrée à son oeuvre dans son Mexique natal. À cette époque, sa santé s'était détériorée à un point tel que personne ne l'aurait imaginé

³⁴ *Ibid.*, p. 62.

³⁵ *Ibid.*, p. 84.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ *Ibid.*

présente à cette manifestation. Mais à vingt heures, après que la Galerie d'art contemporain de Mexico eut ouvert ses portes, apparut une ambulance. Vêtue de sa tenue indienne préférée, l'artiste fut portée sur une civière jusqu'à son lit à baldaquin, qu'on avait installé dans la galerie l'après-midi même. Ce lit était décoré, selon le goût de Frida, de photographies de son époux, le grand muraliste Diego Rivera, et d'hommes politiques qu'elle vénérât, Malenkov et Staline. Des squelettes de papier mâché étaient suspendus au baldaquin, sous lequel était fixé un miroir qui reflétait le visage marqué, mais heureux de Frida. Deux cents admirateurs et amis défilèrent un par un devant elle pour lui présenter leurs félicitations. Ils formèrent ensuite un cercle autour de son lit et chantèrent avec elle des ballades mexicaines jusqu'à une heure avancée de la nuit. Cet événement constitue à la fois le résumé et le couronnement de la vie d'une femme exceptionnelle³⁸ ».

B. La réception de son œuvre après sa mort

Après le décès de Frida Kahlo en 1954, de nombreuses commémorations au Mexique eurent lieu puis très vite à travers le monde. En 2007, lors du centième anniversaire de l'artiste, Coyoacán organisa une commémoration en son honneur afin de rendre hommage à son travail mais également à sa personne qui marquera l'histoire de l'art à jamais. Cette semaine de commémoration fut organisée de telle manière que chaque jour il y eut des activités et des événements tant pour les adultes que pour les enfants. Une projection de nombreux films fut présentée retraçant son histoire, ainsi qu'un monologue musical, un concert, une exposition de photographies mettant à l'honneur l'artiste. Les différents événements prirent place au parc Hidalgo ou encore au parc Alameda del Sur. La même année, une exposition fut organisée au Musée des Beaux Arts de Mexico et présenta 354 toiles de l'artiste.

Plus récemment, en 2019 à l'occasion du 112^e anniversaire de Frida Kahlo de nombreuses conférences furent données en son honneur. Ces dernières années, les expositions se multiplièrent et parcoururent le monde. En Italie par exemple, le Musée des Cultures de Milan présenta une exposition composée de 70 tableaux, 50 dessins et 150 photographies provenant du Musée Dolores Olmedo, situé au Mexique et de la Collection Gelman.

³⁸ Hayden Herrera, *Frida, une biographie de Frida Kahlo*, op. cit., p. 9.

En France également de nombreuses expositions furent organisées notamment l'exposition *Frida Kahlo / Diego Rivera : l'art en fusion* au Musée de l'Orangerie du 9 octobre 2013 au 13 janvier 2014. Peu après, une nouvelle exposition vit le jour intitulée *Mexique 1900-1950 : Diego Rivera et Frida Kahlo* au Grand Palais présentée du 15 octobre 2016 au 23 janvier 2017. Cette exposition fut considérée comme la plus grande manifestation dédiée à l'art mexicain en France et ce, depuis 1953.

Le Musée National des Beaux Arts du Québec présente actuellement une exposition nommée *Frida Kahlo, Diego Rivera et le modernisme mexicain* jusqu'au 18 mai 2020. Il s'agit d'œuvres et d'objets provenant de la collection Jacques et Natasha Gelman. Une exposition qui regroupe des créations de Frida Kahlo et de son mari Diego Rivera mais également d'artistes modernes mexicains. Comportant une vingtaine de tableaux de Frida, l'exposition eut beaucoup de succès puisqu'elle fut présentée avant d'être exportée au Québec, à Bologne en Italie, à Istanbul en Turquie, à Sydney en Australie ainsi qu'à Fort Lauderdale aux États-Unis. Les États-Unis présentèrent également de nombreuses expositions notamment une au Brooklyn Museum à New York intitulée *Frida Kahlo : Appearances can be deceiving*. Cette exposition dura du 8 février au 12 mai 2019, elle fut composée principalement d'objets personnels de l'artiste tels que ses robes traditionnelles, ses bijoux, le corset qu'elle porta durant plusieurs mois, ainsi que la prothèse de sa jambe.

Nous pouvons noter que plusieurs expositions eurent lieu à travers le monde ces dernières années et ce, depuis son décès. Aujourd'hui, Frida Kahlo est connue internationalement, et de nombreuses actions sont réalisées dans le but de diffuser son art et son image. Prenons l'exemple de la Casa Azul, sa maison natale à Coyoacán dans laquelle elle naquit et où elle vécut avec sa famille puis son mari Diego Rivera avant d'y mourir en 1954. Cette maison peut être visitée virtuellement via la plateforme *Reccoridos virtuales*³⁹ afin de se rendre compte de l'immensité de la maison, de sa chambre dans laquelle sont disposés ses objets personnels et ses vêtements. De plus, Google Arts & Culture a inauguré en Juin 2018 la première exposition interactive en ligne dédiée à l'artiste et à ses oeuvres afin de rendre accessible l'art et la culture à tous, cette exposition interactive compte environ 800 oeuvres. Aujourd'hui, son image est connue et reconnue et Frida Kahlo est devenue une icône.

³⁹ Voir : https://www.recorridosvirtuales.com/frida_kahlo/museo_frida_kahlo.html

C. La commercialisation de son image de nos jours

Plusieurs décennies après la mort de Frida Kahlo, apparut un mouvement nommé « Fridamania ». Celui-ci renvoya à un certain fanatisme qui s'illustra par l'apparition de nombreux produits dérivés produits à l'image de l'artiste ainsi que par la surexposition de son image. Aujourd'hui, son image fait vendre quotidiennement de multiples produits. Très récemment, en 2019, la marque de cosmétique américaine Ultra Beauty lança une marque de maquillage à l'effigie de Frida Kahlo.

Déjà, à la fin des années soixante et au début des années soixante-dix, au sein d'une société où le féminisme commençait à émerger, la figure de Frida Kahlo suscita progressivement la curiosité de bon nombre d'artistes et d'historiens de l'art. En 1982, la sortie du film *Frida Kahlo a profile*, réalisé par Eila Hershon et Roberto Guerra retraça la vie de l'artiste ainsi que son parcours artistique. Un an après, en 1983, Hayden Herrera publia le livre *Frida* qui fut la première biographie de l'artiste. Au cours des années quatre-vingt-dix, de nombreuses expositions virent le jour, et les toiles de l'artiste commencèrent à se répandre à travers le monde. En 2002, le film *Frida* réalisé par Julie Taymor dont le rôle fut interprété par Salma Hayek eut un franc succès. Le film relatait la vie de l'artiste depuis ses années passées à l'université à sa rencontre avec Diego, ses fausses couches, ses souffrances ainsi que sa liaison amoureuse avec Léon Trotsky (1879-1940). En 2005, le Tate Modern de Londres réalisa une rétrospective de l'œuvre de l'artiste. En 2007, la célébration de son centième anniversaire permit la publication d'une cinquantaine de livres biographiques dans les différentes librairies mexicaines ainsi que l'exposition de ses toiles dans les différents musées à travers le monde.

Par ailleurs, de nombreux sites internet permettent encore aujourd'hui l'achat d'objets dérivés de l'artiste, nous pouvons citer la boutique en ligne [Casa Frida](#). Cependant, la famille de Frida Kahlo n'est pas toujours d'accord avec certains objets à son effigie. En effet, rappelons que Frida Kahlo Corporation est une marque basée à Miami qui détient le droit à l'image de l'artiste depuis 2007. Si certains voient en ce commerce un intérêt économique et une manière de diffuser et faire connaître Frida Kahlo, sa famille s'oppose à la commercialisation de certains produits. En 2018, l'enseigne Mattel consacrée à la commercialisation de poupées Barbies fit apparaître au grand jour une édition de poupées inspirées par de grandes figures féminines parmi lesquelles figuraient Frida Kahlo. Un procès eut lieu afin d'interdire la production et la vente de cette poupée au

Mexique et la famille Kahlo s'engagea dans une procédure juridique afin d'interdire la vente de cette poupée aux États-Unis. Le juge ordonna à l'enseigne Mattel « qu'ils s'abstiennent de tout acte tendant à utiliser la marque, l'image ou l'œuvre de Frida Kahlo »⁴⁰. Ainsi, l'image et la renommée de l'artiste sont dès lors strictement surveillées et doivent répondre à des règles de commercialisation très strictes.

⁴⁰ Voir l'article intitulé « Mexique : la justice interdit la vente d'une poupée à l'effigie de Frida Kahlo » publié en 2018 sur le site de *Ouest France* : <https://www.ouest-france.fr/monde/mexique/mexique-la-justice-interdit-la-vente-d-une-poupee-l-effigie-de-frida-kahlo-5710151>

CONCLUSION

Tout au long de ce mémoire, nous avons pu découvrir une artiste mondialement connue par ses tableaux, ses autoportraits, sa vie, son image aujourd'hui très largement médiatisée. Nous nous sommes intéressés à une partie précise de sa vie, à savoir les nombreux événements douloureux qu'elle vécut, en nous centrant sur sa douleur physique et psychologique et sa représentation symbolique, métaphorique sur toile.

Par le biais de sa peinture, Frida Kahlo avait trouvé un refuge, une manière de se libérer de cette souffrance qu'elle endurait et subissait. Une douleur qui s'était couplée à une profonde solitude. Pendant de nombreux mois, voire de nombreuses années, elle s'était retrouvée seule face à son propre reflet et elle avait voulu témoigner de cette solitude en peignant. Elle s'était retrouvée seule dans sa chambre avec un miroir dans lequel elle pouvait se voir et se comprendre. Grâce à ces autoportraits nous avons un témoignage authentique et unique de ce qu'elle vécut, nous pouvons au mieux comprendre ses souffrances. Ses peintures nous montrent qu'un autoportrait n'est pas uniquement une représentation de soi-même, c'est également un témoignage et une représentation fidèle d'un moment précis qui restera dans les mémoires et survivra à sa mort.

Elle laisse aujourd'hui derrière elle un héritage conséquent de tableaux, d'autoportraits, de dessins dans lesquels elle nous livre le parcours difficile qu'elle entreprit jusqu'à sa mort. L'artiste avait voulu transformer sa souffrance en peinture en peignant ses états-d'âme ainsi que les épisodes emblématiques de sa vie en guise de témoignage. Sa peinture lui survécut, et Frida Kahlo continue d'être une artiste inspirante pour les générations présentes et celles à venir.

Outre le fait que ce mémoire de recherche m'ait permis d'approfondir mes connaissances sur l'une des figures artistiques féminines majeures de la première moitié du XX^e siècle, il m'aura également permis d'approcher au plus près des blessures intimes de Frida Kahlo au travers de ses autoportraits. À la fois, représentations d'elle-même et de ses maux, les autoportraits qu'elle réalisa jusqu'à sa mort furent à la fois réalistes et symboliques. Ainsi, si elle est unanimement reconnue comme une femme engagée et conquérante dans les combats qu'elle mena il m'est également apparu qu'elle possédait de nombreuses failles causées par les multiples souffrances qui ponctuèrent sa vie.

BIBLIOGRAPHIE

I. Ouvrages généraux

- ZAMORA, Martha, *Frida Kahlo*, Paris, Herscher, 1992, 143 pages.
- KAHLO, Frida, *Le journal de Frida Kahlo*, Paris, Édition du Chêne, 1995, 295 pages.
- LANEYRIE-DAGEN, Nadeije, *Lire la peinture (Dans l'intimité des œuvres)*, Tome I, Paris, Larousse, 2002, 273 pages.
- KETTENMANN, Andrea, *Kahlo*, Cologne, Taschen, 1992, 96 pages.

II. Biographies romancées

- LE CLEZIO, Jean-Marc Gustave, *Diego et Frida*, Paris, Stock, 1993, 238 pages.
- HERRERA, Hayden, *Frida, Une biographie de Frida Kahlo*, Paris, Flammarion, coll. « Grandes Biographies », 1983, 602 pages.
- BEREST, Claire, *Rien n'est noir*, Paris, Stock, 2019, 250 pages.
- CORNETTE, Jean-Luc, BALTHAZAR, Flore, *Frida Kahlo : Pourquoi voudrais-je des pieds puisque j'ai des ailes pour voler ?*, Paris, Delcourt, 2015, 125 pages.

SITOGRAPHIE

I. Articles et supports d'informations en ligne

- BERGER, John, « Frida Kahlo, la peinture à même la peau » in *Le Monde diplomatique*, 1998 <https://www.monde-diplomatique.fr/1998/08/BERGER/3922>
- CRISTINI, Corinne, « Des mises en scènes du féminin. Frida Kahlo sous l'œil photographique de Gisèle Freund et de Lola Alvarez Bravo », in *Iberic@l*, n°8, 2015 <http://iberical.paris-sorbonne.fr/numeros/numero-8-automne-2015-2/>
- FELL, Claude, « Frida Kahlo (1907-1954) » in *Universalis* <https://www.universalis.fr/encyclopedie/frida-kahlo/>
- FOHR, Robert, « Autoportrait. Peinture » in *Universalis* <https://www.universalis.fr/encyclopedie/autoportrait-peinture/>
- GONZALEZ, Susana, « Mexique, la justice interdit la vente d'une poupée à l'effigie de Frida Kahlo », in *Ouest France*, 2018 <https://www.ouest-france.fr/monde/mexique/mexique-la-justice-interdit-la-vente-d-une-poupee-l-effigie-de-frida-kahlo-5710151>
- LAHALLE, Mooréa, « La Fridamania ou comment l'artiste Frida Kahlo est devenu un carton marketing » in *Madame Le Figaro*, 2019 <https://madame.lefigaro.fr/societe/frida-kahlo-fridamania-artiste-peintre-feministe-devenue-produit-marketing-190618-149199>

- Musée d'Orsay, « Frida Kahlo / Diego Rivera, L'art en fusion », 2013
<https://www.musee-orsay.fr/fr/evenements/expositions/hors-les-murs/presentation-generale/article/frida-kahlo-diego-rivera-28821.html>
- Musée national des Beaux-Arts du Québec, « Frida Kahlo, Diego Rivera et le modernisme mexicain »
<https://www.mnbaq.org/exposition/frida-kahlo-diego-rivera-et-le-modernisme-mexicain-1276>
- Association Atelier André Breton
<https://www.andrebreton.fr/series/187>
- La Galeria de Arte mexicano
<http://www.galeriadeartemexicano.com>
- Recorridos virtuales, « Museo Frida Kahlo »
https://www.recorridosvirtuales.com/frida_kahlo/museo_frida_kahlo.html

II. Film

- TAYMOR, Julie, *Frida*, 2002

ANNEXES

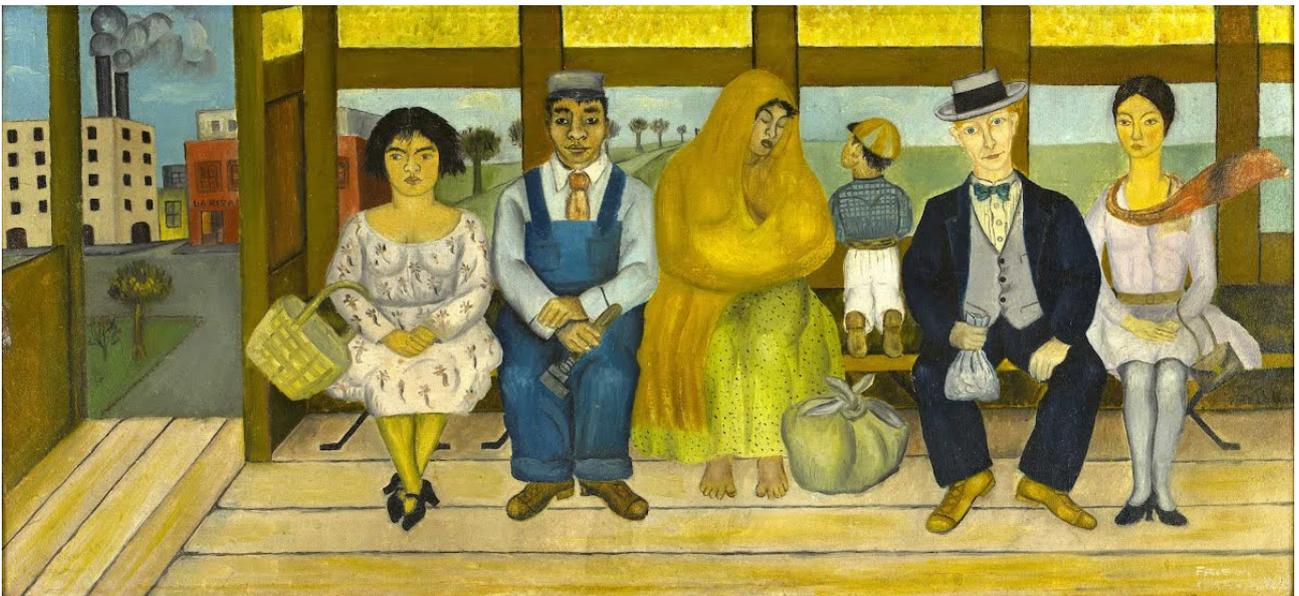
Document n°1 : Tableau chronologique récapitulant les dates importantes de la vie de Frida Kahlo (1907-1954)

1907	Naissance de Magdalena Carmen Frida Kahlo Calderón à Coyoacán, au Mexique, troisième des quatre filles de Matilde Calderón et Guillermo Kahlo.
1913	Atteinte de polio, elle ne retrouvera plus jamais l'usage total de sa jambe droite.
1922	Frida Kahlo entre à l'École Préparatoire Nationale. Elle y fait la connaissance de Diego Rivera.
1925	Après avoir été gravement blessée dans un accident d'autobus, Frida Kahlo commence à peindre au cours de sa convalescence.
1926	Les premières toiles sont des portraits d'Alicia Galant, et sa soeur Adriana, de Miguel N. Lira et un autoportrait dédié à Alejandro Gómez Arias.
1929	Frida Kahlo épouse Diego Rivera. Elle a 22 ans, lui 43.
1930	Le couple arrive à San Francisco.
1931	À San Francisco, elle rencontre le Dr Leo Eloesser qui sera pour toujours son conseiller. Après un bref retour à Mexico, le couple se rend à New York pour l'exposition de Rivera au Museum of Modern Art.
1932	Diego Rivera peint des fresques à l'Institut d'Art. Frida est hospitalisée pour de sérieuses hémorragies. Sa mère meurt.
1933	New York : elle peint <i>Ma robe pend là-bas</i> (New York) tandis que Rivera réalise des risques au Rockefeller Center. 20 Décembre : retour à Mexico.
1934	Diego a une aventure avec Cristina Kahlo, la sœur de Frida.
1935	Frida et Diego se séparent, Frida prend temporairement un appartement à Mexico puis part pour New York en juillet. À son retour, le couple se réconcilie.
1937	Léon Trotski et sa femme arrivent à Mexico. Ils habitent à la Casa Azul.
1938	Frida Kahlo rencontre André Breton à Mexico. Du 25 octobre au 14 novembre, a lieu sa première exposition personnelle à la galerie Julian Levy à New York.
1939	Séjour à Paris pour une exposition intitulée Mexique, organisée par André Breton. Le Louvre achète son autoportrait <i>Le cadre</i> . À l'automne, le couple entame une procédure de divorce qui se conclut en novembre.
1940	<i>Les deux Frida</i> et <i>La table blessée</i> font partie de l'Exposition Internationale du Surréalisme organisée par la Galerie d'Art mexicain.

1941	Mort de Guillermo Kahlo. S'installe dans la maison de famille à Coyoacán.
1943	Commence à enseigner à « La esmeralda », une école de peinture et de sculpture dépendante du ministère de l'Éducation.
1946	Peint <i>Le cerf blessé</i> et <i>Arbre d'espoir, tiens-toi droit</i> . Se rend à New York pour une opération de la colonne vertébrale.
1947	Autoportrait en Tehuana (Diego en pensée) est exposé parmi les quarante-cinq autoportraits de peintres mexicains du XVIII ^e au XX ^e siècle à l'Institut national des Beaux-Arts.
1950	Frida Kahlo est hospitalisée neuf mois à cause de problèmes chroniques de colonne vertébrale.
1951	Elle peint <i>L'autoportrait avec le portrait du Dr Juan Farill, plusieurs natures mortes</i> et <i>Portrait de mon père</i> .
1953	Première et seule exposition personnelle à Mexico, à la Galerie d'Art contemporain. Juillet : amputation de la jambe droite sous le genou pour arrêter la gangrène.
1954	Hospitalisée en avril et en mai. Le 2 juillet, se remettant à peine d'une broncho-pneumonie, elle assiste à une manifestation contre l'intervention américaine au Guatemala. Nuit du 13 juillet : mort de Frida Kahlo.
1957	Mort de Diego Rivera dans son atelier de San Angel. Il est enterré dans la Rotonde des Hommes célèbres à Mexico, à l'inverse de ce qu'il avait expressément souhaité : être incinéré et que ses cendres rejoignent celles de Frida.
1958	La Casa Azul, devenue « Le musée Frida Kahlo », est ouverte au public.

Source : ZAMORA, Martha, *Frida Kahlo*, Paris, Herscher, 1992, p. 136.

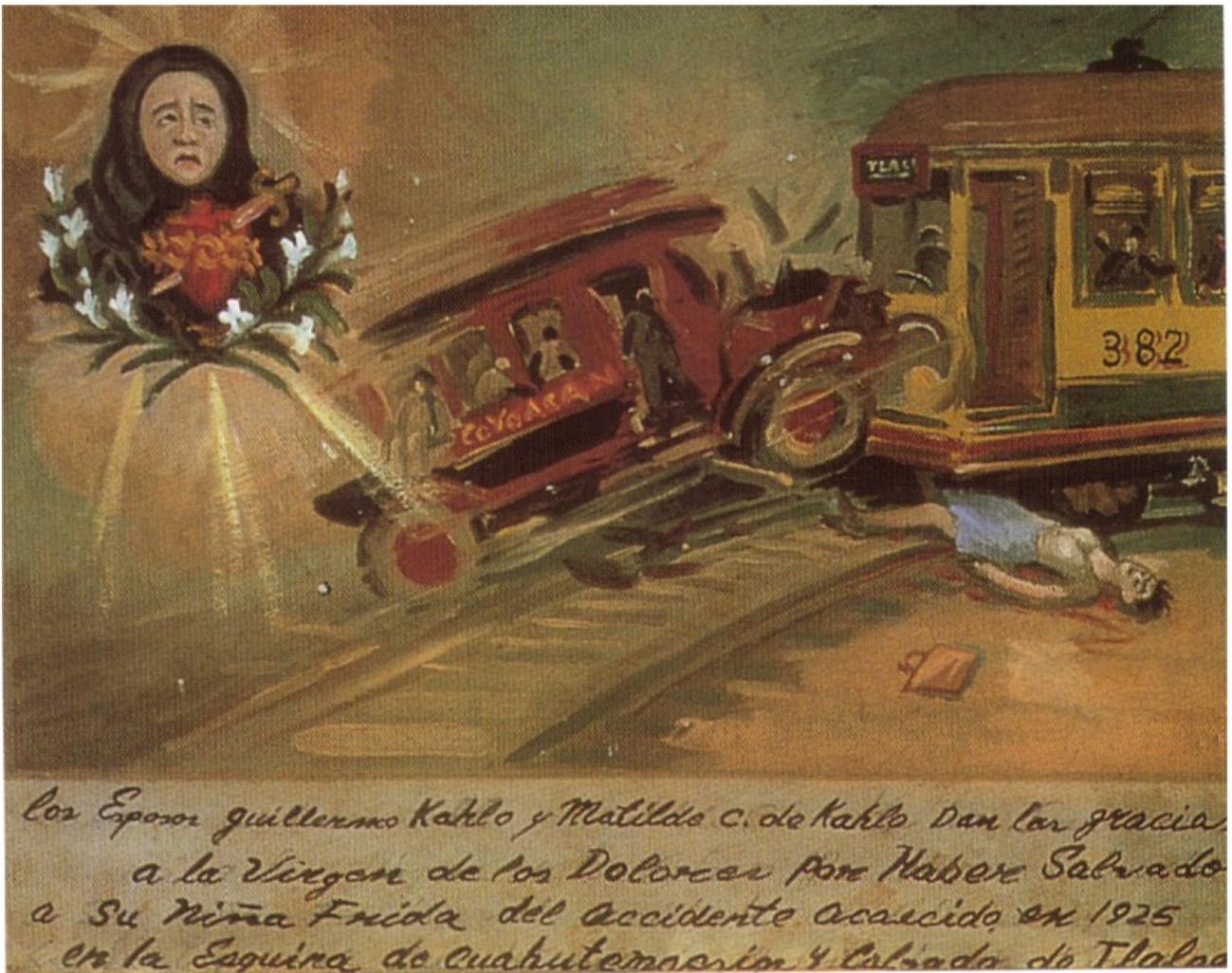
Document n°2 : Frida Kahlo (1907-1954), *L'autobus*, 1929, huile sur toile, 26 x 55 cm, Mexico, Collection Dolores Olmedo



Source : Google Arts & Culture

<https://artsandculture.google.com/theme/MwISAVsIDncgLQ?hl=fr>

Document n°3 : Anonyme, *Exvoto*, vers 1943, huile sur métal, 19,1 x 24,1 cm, Collection privée



Source : KETTENMANN, Andrea, *Kahlo*, Cologne, Taschen, 1992, p. 18.

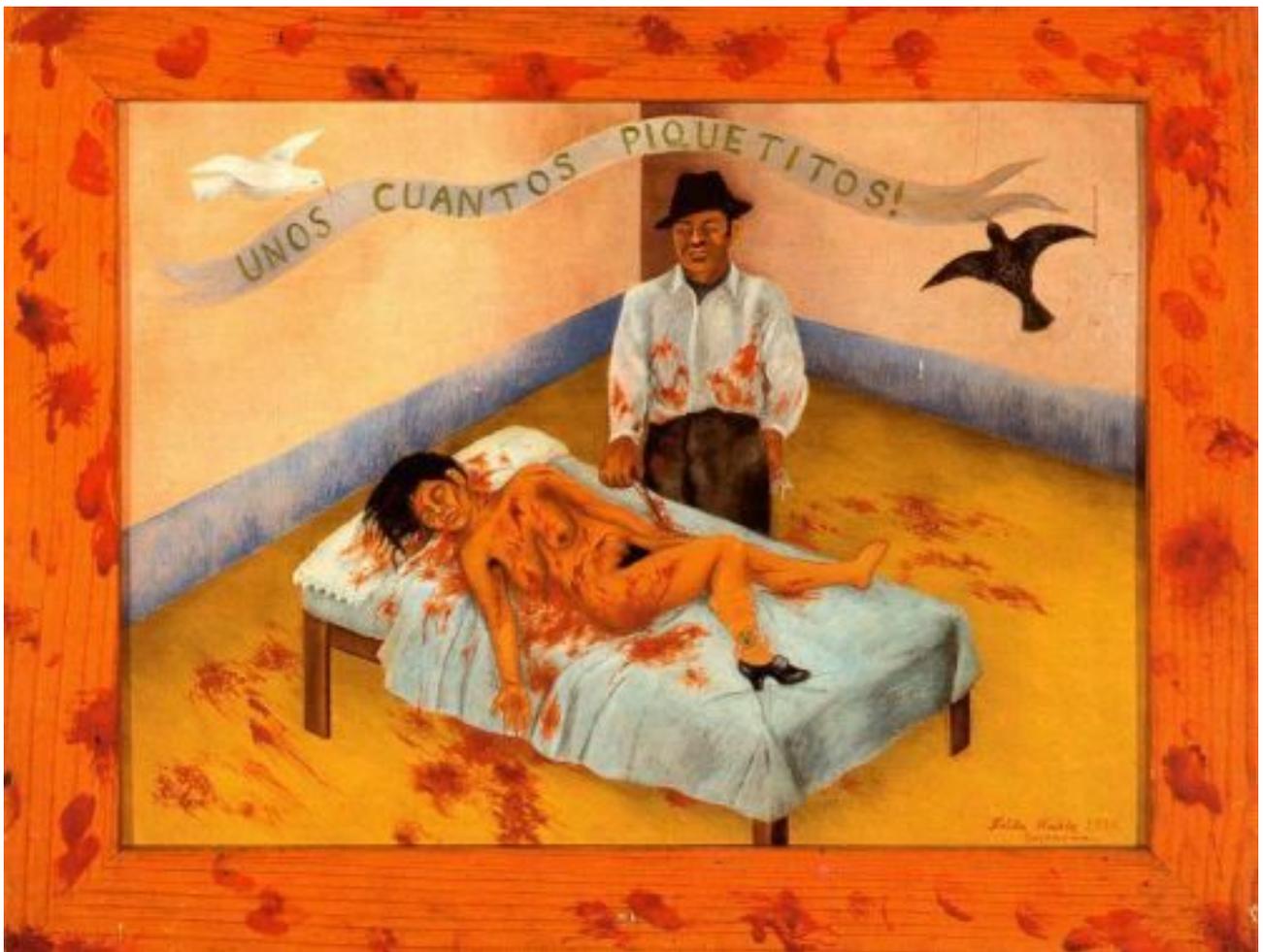
Document n°4 : Frida Kahlo (1907-1954), *L'hôpital Henry Ford*, 1932, huile sur métal, 30 x 38 cm, Collection Dolores Olmedo, Mexico



Source : Google Arts & Culture

<https://artsandculture.google.com/asset/henry-ford-hospital-frida-kahlo/kgHTa-02kVhHJA>

Document n°5 : Frida Kahlo (1907-1954), *Quelques petites piqûres*, 1935, huile sur métal, 29,5 x 39,5 cm, Collection Dolores Olmedo Mexico



Source : Google Arts & Culture

<https://artsandculture.google.com/theme/MwISAVsIDncgLQ?hl=fr>

Document n°6 : Frida Kahlo (1907-1954), *Les deux Fridas*, 1939, huile sur toile, 173 x 173 cm, Mexico, Museo de Arte Moderno



Source : © D. Rivera F. Kahlo Museums Trust / ADAGP, Réunion des Musées nationaux - Grand Palais

<https://www.photo.rmn.fr/CS.aspx?VP3=SearchResult&VBID=2CMFCIX6IC9JB&SMLS=1&RW=1163&RH=614>

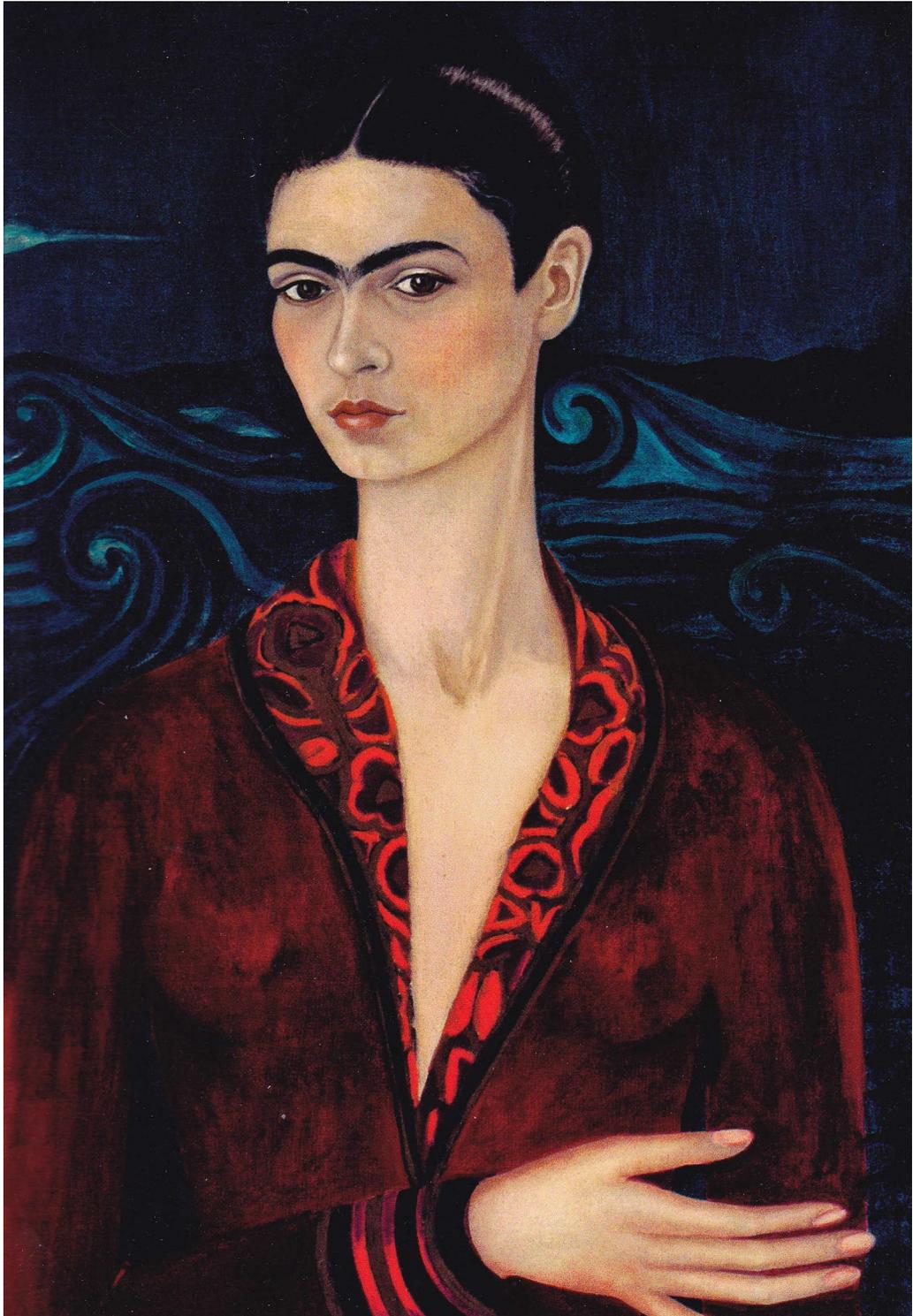
Document n°7 : Photographie de Nickolas Muray (1892-1965) représentant Frida Kahlo en train de peindre *Les deux Fridas*, 1939, 29 x 29 cm, impression platine



Source : Artnet

<http://www.artnet.com/artists/nickolas-muray/frida-kahlo-painting-the-two-fridas-kKbnLoy0XKENw1Zhckpq0A2>

Document n°8 : Frida Kahlo (1907-1954), *Autoportrait à la robe de velours*, 1926, huile sur toile, 78x61 cm Collection Alejandro Gómez Arias, Mexico



Source : Google Arts & Culture

<https://artsandculture.google.com/asset/autoportrait-à-la-robe-de-velours/9QHUrLhK3UEXqw?hl=fr>

Document n°9 : Frida Kahlo (1907-1954), *Portrait de Diego Rivera*, 1937, huile sur bois, 44 x 31 cm, Collection Jacques et Natasha Gelman



Source : Art Gallery

<https://www.artgallery.nsw.gov.au/artboards/frida-kahlo-diego-rivera/lines-of-connection/>

Document n°10 : Frida Kahlo (1907-1954), *Diego et Frida Rivera*, 1931, huile sur toile, 100 x 78 cm, Museum of Modern Art, San Francisco, Collection Albert M. Bender



Source : Arts & Culture

https://artsandculture.google.com/asset/frieda-et-diego-rivera/pAGW_uPdEDd_uw?hl=fr

Document n°11 : Photographie de Frida Kahlo (1907-1954) et Diego Rivera (1886-1957) au studio Ralph Stockdale, San Francisco



Source : Google Arts & Culture

<https://artsandculture.google.com/theme/l'éléphant-et-la-colombe%C2%A0-un-regard-sur-la-relation-de-frida-et-diego/KQKiXi4jN0TeJw?hl=fr>

Document n°12 : Photographie de Frida Kahlo (1907-1954) et Diego Rivera (1886-1957)



Source : Ambrefield

<https://www.ambrefield.com/expositions/frida-kahlo-diego-rivera-musee-de-lorangerie-du-09-octobre-2013-au-13-janvier-2014/>

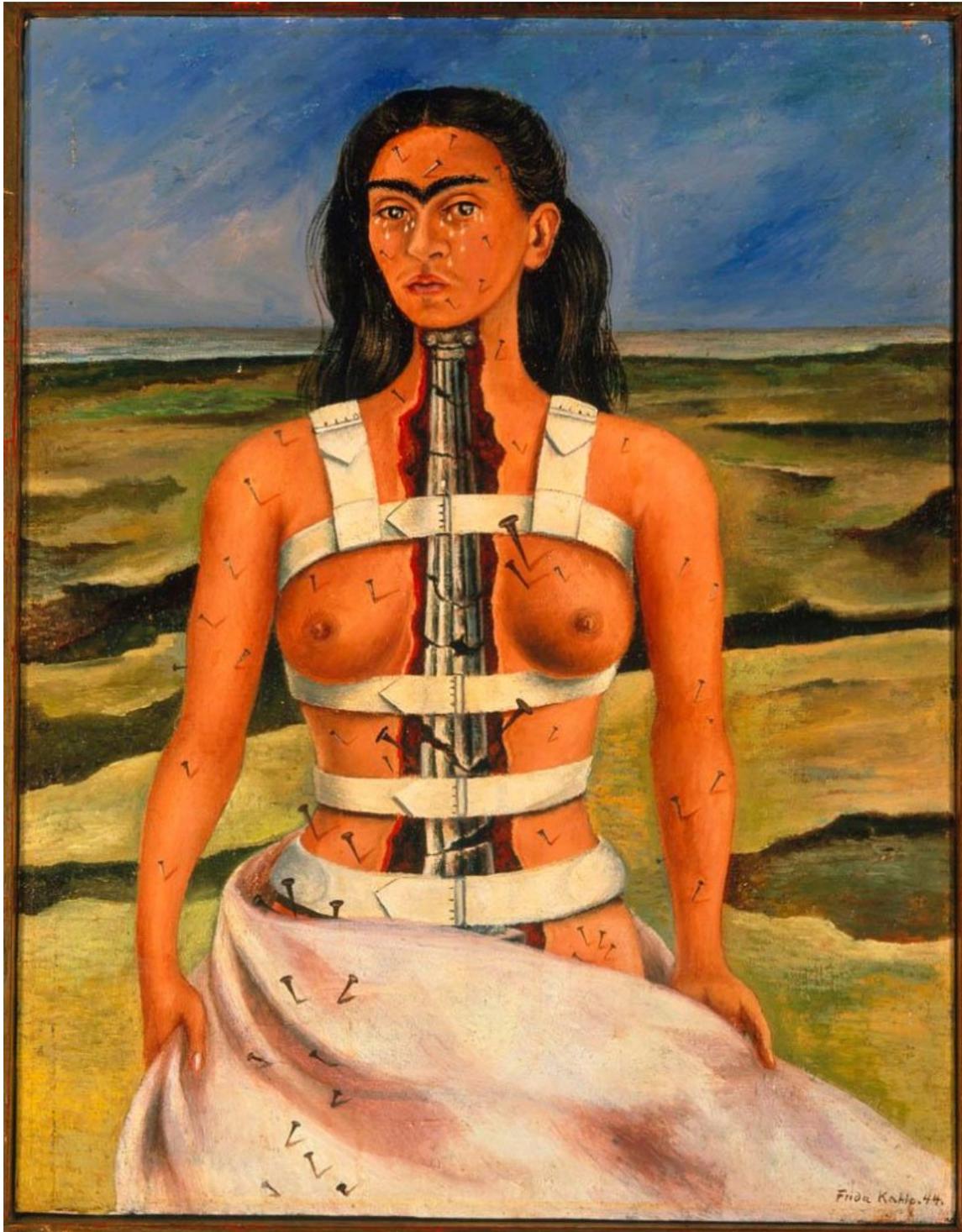
Document n°13 : Frida Kahlo (1907-1954), *Le cadre (autoportrait)*, vers 1938, huile sur aluminium et verre, 29 x 22 cm, Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris



Source : Centre Pompidou

<https://www.centrepompidou.fr/cpv/resource/corGag/ryjK6Bn>

Document n°14 : Frida Kahlo (1907-1954), *La colonne brisée*, 1944, huile sur masonite, 42 x 33 cm, Collection Dolores Olmedo Mexico



Source : Google Arts & Culture

<https://artsandculture.google.com/exhibit/frida-kahlo-autoportraits/SQJSuxyz6BdIKQ?hl=fr>

Document n°15 : Frida Kahlo (1907-1954), *Le cerf blessé*, ou *Le faon*, 1946, huile sur masonite, 22,4 x 30 cm, Collection Mme Carolyn Farb



Source : <https://mexicanartwork.wordpress.com/2012/01/24/frida-kahlo-the-little-dear-1946/>

Document n°16 : Photographie de Frida Kahlo (1907-1954) prise par Lola Alvarez Bravo

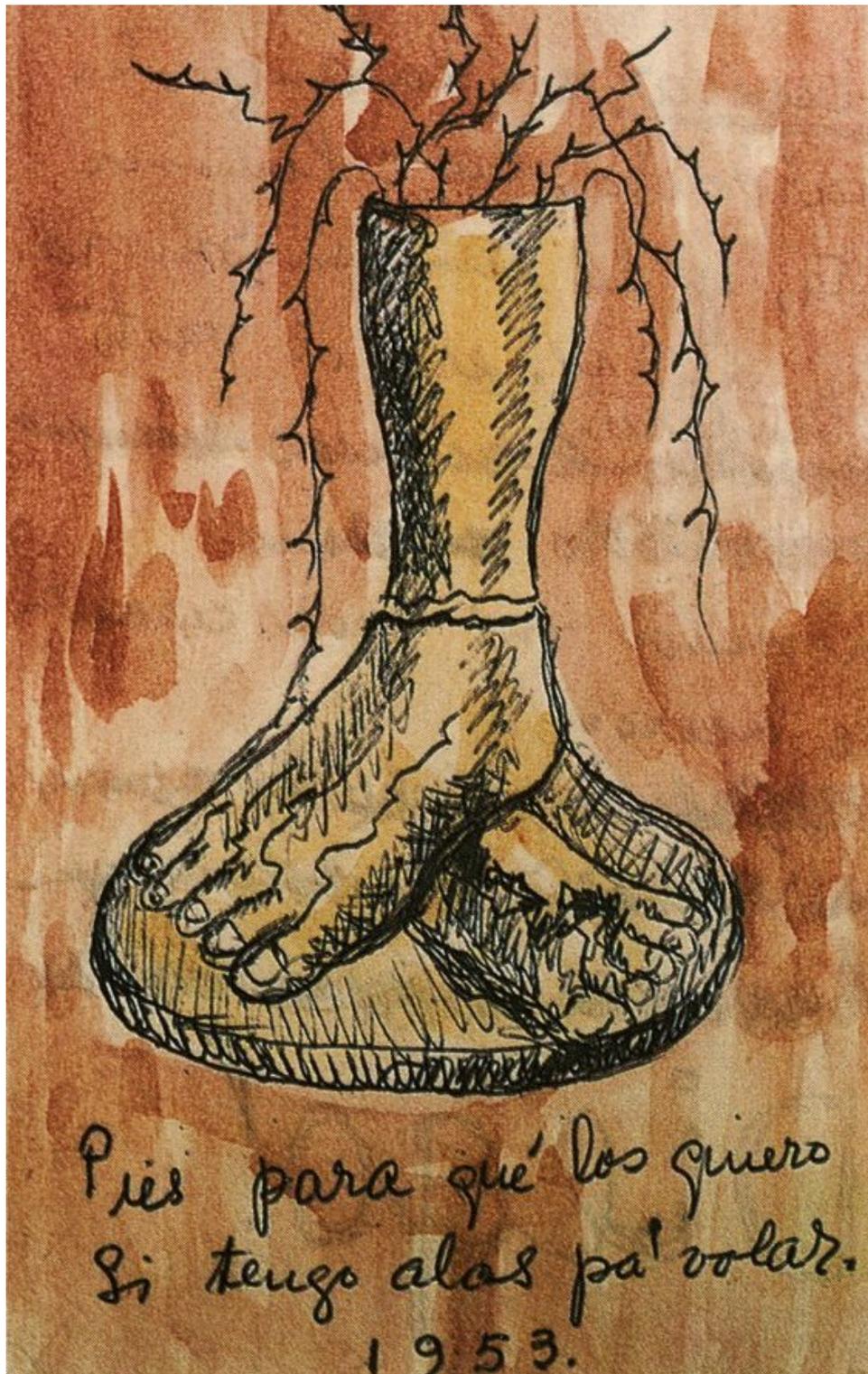


Source : <https://www.artgallery.nsw.gov.au/artboards/frida-kahlo-diego-rivera/self-and-identity/item/quv2kl/>

Document n°17 : Frida Kahlo (1907-1954) peignant dans son lit, 1940



Source : <https://arteeartistas.com.br/biografia-de-frida-kahlo/>



Source : <https://www.proyecto-kahlo.com/2014/12/ecos-del-cuerpo-fragmentado-de-frida-kahlo/4-12/>

⁴¹ « Pourquoi voudrais-je des pieds puisque j'ai des ailes pour voler ? »

Document n°19 : Photographie de l'entrée de la Casa Azul



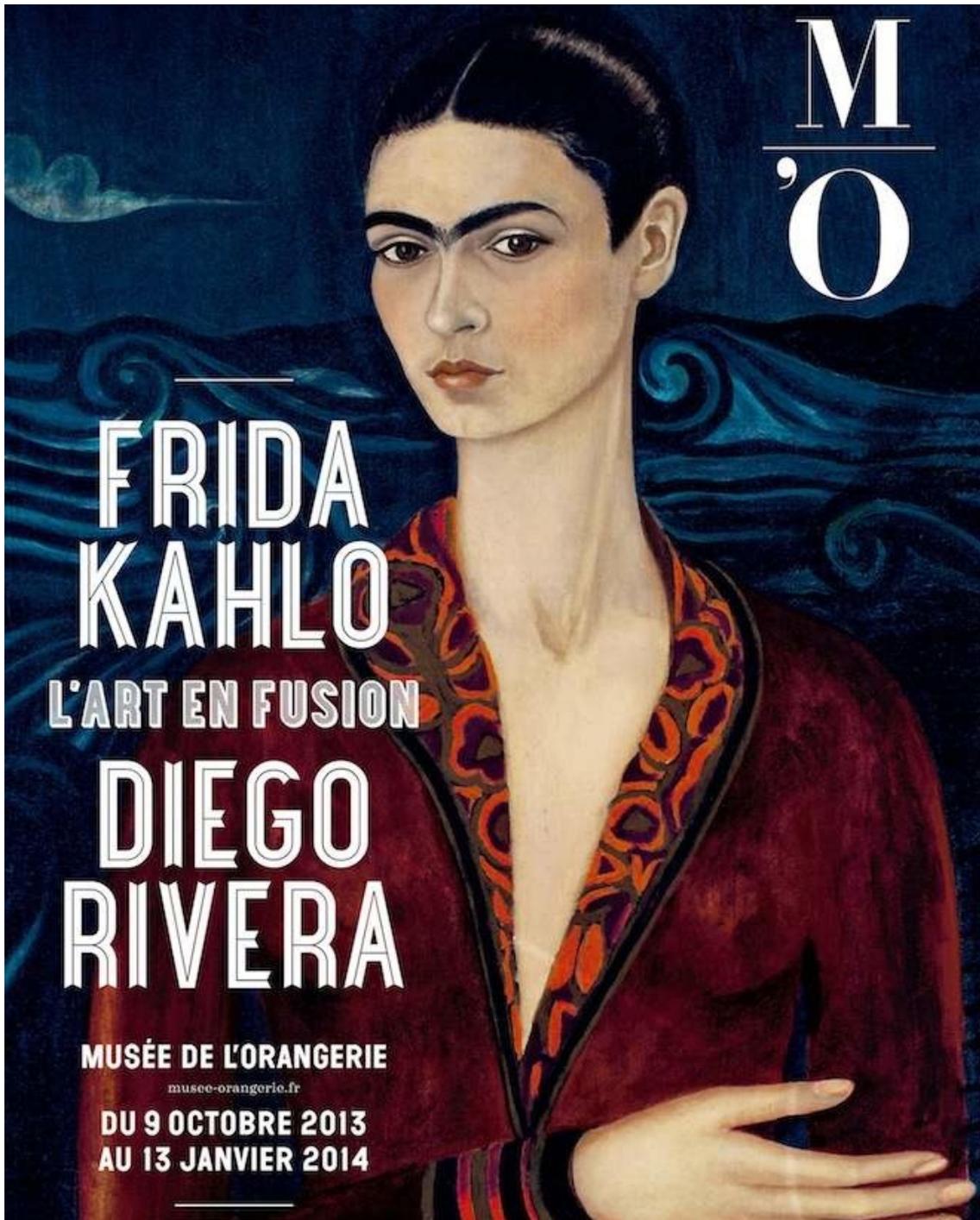
Source : <https://www.laprensafrancesa.com.mx/casa-azul-lunivers-intime-de-frida-kahlo/>

Document n°20 : Photographie du mur d'entrée de la maison natale de Frida Kahlo



Source : <https://sites.google.com/site/artedefrida/la-casa-azul>

Document n°21 : Affiche de l'exposition *L'art en fusion Frida Kahlo et Diego Rivera* présentée au musée de l'Orangerie du 9 octobre 2013 au 13 janvier 2014



Source : <https://www.musee-orsay.fr/fr/evenements/expositions/aux-musees/presentation-generale/article/frida-kahlo-diego-rivera-28821.html?cHash=3d39edc2ab>

Document n°22 : Poupée à l'effigie de Frida Kahlo



Source : <https://madame.lefigaro.fr/societe/frida-kahlo-fridamania-artiste-peintre-feministe-devenue-produit-marketing-190618-149199>

Document n°23 : Objets à l'effigie de Frida Kahlo



Source : <https://hanslucas.com/dhimberrt/photo/15353>

PARTIE PÉDAGOGIQUE

La mise en oeuvre d'une séquence pédagogique autour des autoportraits de
Frida Kahlo en classe de troisième

« Ce qui mobilise un élève, l'engage dans un apprentissage, lui permet d'en assumer les difficultés, c'est le désir de savoir et la volonté de connaître⁴². »

Philippe Meirieu

⁴² Philippe Meirieu, *Apprendre... oui mais comment ?*, Montrouge, ESF éditeur, 1988, 192 pages.

SOMMAIRE

Avant-propos	p. 66
I. Présentation générale	p. 67
A. Présentation de l'établissement	p. 67
B. Le projet d'établissement	p. 68
C. Le contexte d'enseignement	p. 70
II. Mise en pratique	p.71
A. Présentation de la séquence Frida Kahlo	p. 71
B. Présentation de mes deux classes de 3 ^{èmes}	p. 72
C. Mise en oeuvre des séances	p. 73
III. L'étude des documents	p. 74
A. Première et deuxième séances	p. 74
B. Troisième et quatrième séances	p. 75
C. Séance de révisions ludiques suivie de l'évaluation	p. 76
Conclusion	p. 78
Bibliographie	p. 89
Annexes	p. 80

AVANT-PROPOS

Étudiante en Master 2 non-lauréat, j'ai réalisé, aux côtés de Christelle Alves Camilo, mon stage d'observation au collège Pierre Jean de Béranger, situé au 5 rue Béranger à Paris (75003) ainsi qu'au collège Édouard Pailleron, situé au 33 rue Édouard Pailleron (75019). Nous avons eu comme tuteur M. Olivier Versini, professeur Titulaire de Zone de Remplacement (TZR) dans l'Académie de Paris. L'année dernière, j'ai également effectué deux stages avec lui au collège Chaptal situé au 45 boulevard des Batignolles (75008). Le stage d'observation s'est déroulé du 18 au 29 novembre 2019, deux semaines durant lesquelles j'ai pu observer les cours donnés par M. Versini et préparer ma séquence sur Frida Kahlo avec son aide tout en l'adaptant à la classe de troisième que j'avais préalablement choisie.

Pendant le stage d'observation, j'ai reçu l'appel du rectorat afin de passer un entretien avec une inspectrice pour être recrutée en tant que contractuelle. Suite à cet entretien, j'ai été prise afin d'enseigner au collège du Fort à Sucy-en-Brie, situé au 7 avenue de la pléiade (94370). J'ai pris mes fonctions dans cet établissement le 9 décembre 2019 et j'y suis affectée jusqu'à la fin de l'année, à savoir le 4 juillet 2020.

Je n'ai donc pas réalisé de stage pratique en janvier mais j'ai pris la décision de réaliser ma séquence sur Frida Kahlo aux mêmes dates que mes camarades à savoir durant les trois premières semaines de janvier, au retour des vacances de Noël.

PREMIÈRE PARTIE : PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Cette première partie sera dédiée à la présentation du collège Du Fort ainsi que de son projet d'établissement puis, je présenterai le contexte d'enseignement.

A. Présentation de l'établissement

Le collège dans lequel j'enseigne est un collège public appartenant à l'Académie de Créteil. Il est composé de 672 élèves dont 500 sont demi-pensionnaires. Il y a vingt-cinq classes de vingt-six élèves environ, quatre classes de section d'enseignement général et professionnel adapté (SEGPA) composées de quatorze élèves chacune allant de la sixième à la troisième. Mme Fanny Vaz est la principale du collège, à ses côtés Mme Fatima Baghanja est la principale adjointe. L'équipe éducative compte au total une soixantaine de professeurs, deux Conseillers Principaux d'Éducation, sept Assistants d'Éducation (AED), une infirmière, une assistante sociale, une psychologue, quinze agents techniques, un apprenti en cuisine, quatre secrétaires. Le taux de réussite au Diplôme National du Brevet (DNB) en 2015 était de 87% et environ 70% des troisièmes se dirigent vers une Seconde générale et technologique.

Concernant l'enseignement des langues, les options obligatoires sont l'anglais, l'allemand et l'espagnol. Nous pouvons souligner qu'il existe une section européenne pour l'anglais avec cinq enseignants au total, un enseignant en allemand et deux enseignantes en espagnol. Les options facultatives sont la DP3 (Découvertes Professionnelles trois heures) ainsi que le grec et le latin.

Le collège participe à différentes actions éducatives tout au long de l'année. Prenons l'exemple de la semaine pour les alternatives aux pesticides (qui a lieu du 20 au 30 mars) durant laquelle la ville de Sucy en Brie organise une fête de la nature et du jardinage avec différents événements auxquels les élèves du collège sont invités à participer.

Le collège s'est également associé au lycée Christophe Colomb, situé au 54 rue de Boissy à Sucy-en Brie (94370) afin de participer à une soirée Éloquence au lycée, soirée organisée par un professeur d'Histoire-Géographie du collège. Le thème était : « Dépasser les frontières politiques, idéologiques, religieuses et scientifiques ».

Dans le cadre du programme d'Histoire-Géographie, les classes de troisièmes ont participé en 2017 au concours national de la Résistance et de la Déportation en réalisant une œuvre d'art sur le thème du concours.

Enfin, en cours d'anglais, les professeurs ont organisé deux escape games avec les élèves au sein du collège, ils ont été testés et approuvés par des formateurs de la direction académique du numérique éducatif.

Ainsi, nous pouvons remarquer que le collège s'investit dans de nombreux projets et voyages qui sont organisés dans le but de susciter l'intérêt et la curiosité des élèves. Des voyages en Angleterre, en Allemagne, en Italie, ou encore des séjours au ski sont financés chaque année. Les élèves de SEGPA ont pu réaliser une petite croisière sur la Marne ainsi que de nombreuses sorties telles qu'une visite au Parc de Morbras afin de découvrir la biodiversité. Très récemment, les élèves de troisièmes ont pu aller au cinéma visionner le film *1917* du réalisateur Sam Mendes (2019) avec leurs professeurs d'Histoire-géographie et de Français.

B. Le projet d'établissement

Le projet d'établissement est constitué de trois axes qui sont eux-mêmes sous-divisés en différents objectifs. Les trois axes sont : « Accompagner chaque élève vers la réussite », « S'épanouir pour réussir », « S'ouvrir sur l'extérieur et rendre le collège attractif ». Il a été adopté par le conseil d'administration et sert à exprimer la volonté collective d'une communauté particulière et à assurer la cohérence de ses actions avec ses valeurs ainsi que le contexte de l'établissement. Le projet d'établissement est triennal, il a pris effet en 2017 et prendra fin en 2020.

Concernant le premier axe du projet d'établissement, accompagner chaque élève vers la réussite, il s'agit là de promouvoir des pratiques pédagogiques innovantes ainsi que d'accompagner les élèves en difficulté grâce notamment à un dispositif « devoirs faits » au collège ou encore de la méthodologie pour les sixièmes, du tutorat ou de l'accompagnement personnalisé. Il s'agit également de prévenir et de lutter contre le décrochage scolaire au moyen de la GPDS (Groupe de Prévention du Décrochage Scolaire) et d'inclure les élèves qui sont en SEGPA dans des classes ordinaires. Enfin, les enseignants veillent à bien repérer et à suivre les élèves à besoins éducatifs particuliers (BEP). Rendre l'élève acteur de son évaluation et de son orientation en diversifiant les formes d'évaluation (diagnostique, formative, sommative et à l'oral) ou encore innover dans l'évaluation par compétence (sans note).

Le deuxième axe intitulé « s'épanouir pour réussir » vise à donner du sens au vivre ensemble et faire du collège un lieu de vie et d'épanouissement pour les élèves. Faire vivre le Conseil Vie Collégienne (CVC) et développer des activités éducatives et ludiques pendant la pause méridienne. Valoriser les performances, les réussites et les comportements positifs permet de mettre en valeur les élèves. Organiser des temps forts tels que des journées à thèmes, des manifestations, des spectacles tout en incluant les parents.

De la sixième à la troisième, un parcours citoyen est mis en place afin de faire du collège un lieu de transmission de valeurs du « savoir être. » Ces valeurs passent par la découverte de soi dans le but de se construire, par la formation des élèves et du personnel aux « gestes qui sauvent » mais également par la formation de tous les élèves de troisièmes aux premiers secours, grâce notamment à la prévention aux secours civiques (PSC1) en les sensibilisant également à la sécurité. De plus, un dispositif de « Médiation entre les pairs » est instauré dans le but d'amplifier l'entraide des élèves, la responsabilité mais également l'estime de soi.

En ce qui concerne le troisième axe, « s'ouvrir sur l'extérieur et rendre le collège attractif », le dessein étant de favoriser l'ouverture culturelle des élèves, d'élaborer et de mettre en oeuvre un programme d'éducation artistique et culturel (PEAC) de la sixième à la troisième. Les mobilités individuelles et collectives à l'étranger sont encouragées par le biais de voyages scolaires ou encore de sorties culturelles. Le collège continue de promouvoir les ateliers artistiques ainsi que son projet collectif E3D (Éducation au Développement Durable).

Afin de réaliser une bonne transition entre le CM2 et la sixième, le collège favorise les liaisons et les partenariats par le biais de projets communs entre l'école et le collège. Enfin, dans le but d'inclure davantage les parents aux projets et à la vie du collège, des rencontres individuelles et collectives sont organisées dans le but de tendre vers une co-éducation avec notamment la création d'un espace parent ainsi que d'un « café des parents. »

C. Le contexte d'enseignement

Suite à ma prise de fonction au Collège du Fort le lundi 9 décembre, j'ai eu deux semaines avant les vacances de Noël pour faire leur connaissance, et me suis vite rendu compte qu'ils avaient un niveau faible en espagnol, que ce soit en conjugaison ou concernant le vocabulaire. En effet, j'ai réalisé différentes séances de révisions avant les vacances afin de tester leur niveau et surtout de me donner une idée afin d'adapter ou non ma séquence initialement imaginée pour les élèves du collège Pierre-Jean de Béranger à Paris.

Rapidement, je me suis rendu compte que le présent n'était pas maîtrisé, ni même les pronoms personnels sujets. Les élèves (re)découvraient après plusieurs mois sans cours les bases de la conjugaison en espagnol. Nous avons donc revu le présent de l'indicatif, les pronoms personnels sujets. Les verbes « ser » / « estar », leurs différences avec des exemples types et des exercices à faire en classe. Nous avons également revu les phrases types du cours d'espagnol, comment dire bonjour (les différentes formes), répondre à l'appel, comment dire la date etc.

Concernant mes classes, j'ai à ma charge quatre classes de quatrième et deux classes de troisième. La séquence sur Frida Kahlo était donc prévue pour le niveau troisième et j'avais prévu différents objectifs linguistiques que j'ai dû adapter pour mes nouvelles classes.

DEUXIÈME PARTIE : LA MISE EN PRATIQUE

A. Présentation de la séquence

La séquence, initialement prévue, était composée de cinq documents. Le premier cours était consacré à l'étude d'une vidéo « La historia detrás de la historia » qui avait pour objectif d'introduire l'artiste et de donner quelques éléments biographiques. Je leur ai également projeté une photographie en noir et blanc de Frida Kahlo et de son mari Diego Rivera afin qu'ils mettent un visage sur un nom emblématique de la peinture mexicaine.

Pour le deuxième cours, nous avons étudié le tableau *L'autobus* (1929) et nous avons fait mention de l'accident qu'elle a eu, en comparant la peinture avec l'extrait du film *Frida* (2002) de Julie Taymor. Le dernier tableau étudié en cours était *Le cerf blessé* (1946) qui était un moyen de mobiliser le vocabulaire appris ainsi que de renforcer les connaissances biographiques sur l'artiste.

Enfin, le dernier document était un extrait du roman *Taxi a Coyoacán* (1994) de Dolores Soler Espiauba qui relatait une visite de deux personnages dans la maison natale de Frida Kahlo, La Casa Azul, aujourd'hui maison-musée à Coyoacán, Mexico. Initialement, j'avais également prévu l'étude d'un ex-voto, celui de l'accident de Frida, mais j'ai décidé de le retirer des documents à étudier au dernier moment, car les élèves m'ont expliqué qu'ils avaient du mal à apprendre leurs traces écrites, et souhaitaient consolider les acquis, et revenir sur les leçons déjà notées.

En effet, les élèves n'ont pas eu cours d'espagnol depuis plusieurs mois, et l'enseignant que je remplaçais n'avait pas pour habitude de réaliser des traces écrites, ils ont perdu l'habitude d'apprendre au fur et à mesure les leçons en espagnol et le vocabulaire nouveau était difficile à retenir. Il a fallu revenir dessus, traduire plusieurs mots, des expressions « toutes faites » ainsi que de nombreux connecteurs logiques. De plus, à chaque début d'heure je demandais à un ou plusieurs élèves de me réciter sa leçon ou du moins, de me rappeler de quoi traitait le document antérieur, et s'il pouvait me le présenter, pour faire un petit récapitulatif en début d'heure mais également pour valoriser la prise de parole devant toute la classe et s'habituer à parler en espagnol.

En tâche finale, les élèves devaient rédiger un article dans le blog du collège sous forme de brochure en présentant l'artiste et en expliquant comment peindre l'a aidée à dépasser sa douleur. Ils avaient à leur disposition une fiche critère avec la consigne en espagnol, le guidage en français ainsi que la grille d'évaluation.

B. Présentation de mes classes de troisièmes

J'ai sous ma responsabilité deux classes de troisième, la troisième Ambre et la troisième Saphir, deux classes d'environ vingt-quatre élèves avec des niveaux différents. En effet, la troisième A est une classe sérieuse, dans laquelle il y a un grand nombre d'élèves moteurs et volontaires, sérieux et qui s'investissent en classe. La deuxième classe, la troisième S est peu nombreuse mais très bavarde, a tendance à repasser au français dès la moindre difficulté, mais reste toujours très intéressée par les cours, et s'interroge beaucoup (notamment sur la vie de l'artiste).

Nous pouvons souligner que les troisièmes S venaient de finir une séquence sur l'autobiographie avec leur professeur de français Mme Vitrac qui avait choisi Frida Kahlo comme exemple avec l'étude notamment du tableau *Mes grands-parents, mes parents et moi* (1936). Les élèves de cette classe avaient donc déjà une bonne connaissance de l'artiste, de son accident, du type de peinture qu'elle faisait, ainsi que des éléments biographiques importants à la compréhension des tableaux. Une aide précieuse qui a permis aux élèves de se sentir en confiance pendant cette séquence car il s'agissait d'une artiste qu'ils connaissaient déjà. Si en troisième A il y a une bonne tête de classe qui tire vers le haut le niveau, en troisième S les élèves participent tous de la même manière, mais ont souvent recours au français et n'osent que très peu passer à l'espagnol, il n'y a pas un groupe d'élèves moteurs dans la classe.

Dans l'ensemble il y a une bonne ambiance de classe et les cours se passent dans la bonne humeur, ils sont dotés d'un esprit critique et ont souvent réalisé des analyses intéressantes des œuvres.

C. Mise en œuvre des séances

Au collège, une séance représente environ cinquante-cinq minutes de cours, il y a différents moments qui commencent par l'entrée en classe qui dure environ cinq minutes pendant lesquelles les élèves s'installent, posent leurs sacs, enlèvent leurs manteaux et sortent leurs affaires. L'appel suit directement après un retour au calme pendant qu'un élève écrit la date au tableau.

La reprise dure environ dix minutes, à l'oral et en espagnol, je demande aux élèves de me rappeler le document antérieur. Je leur demande également de me rappeler le titre de la séquence ainsi que la problématique et ce, à chaque début de cours afin que tous les élèves puissent bien suivre. Je profite également de ce moment afin de passer dans les rangs et de vérifier que le travail demandé a été fait. Puis nous passons à l'étude du nouveau document qui dure en moyenne entre vingt et trente minutes.

Nous étudions le document ensemble, je projette le tableau et nous le décrivons, je leur laisse la parole tout en structurant. D'abord je leur demande de me présenter le document afin d'identifier sa nature, de donner le titre de l'œuvre, l'artiste etc. Dans ces moments-là j'essaie de solliciter au maximum les élèves les plus en difficultés pour les valoriser sur la présentation d'un document. Puis, ils commencent à décrire ce qu'ils voient, les personnages, les lieux, les objets puis les couleurs, rapidement viennent les suppositions. Je note au fur et à mesure leurs idées au tableau et je demande aux élèves de répéter soit les phrases des camarades ou soit de reprendre les mots divers et variés notés au tableau et de me faire une phrase.

Enfin, pour le dernier quart d'heure nous écrivons la trace écrite au tableau. Au début de la séquence je préparais moi-même quelques lignes que j'écrivais pour qu'ils recopient dans leurs cahiers. Cependant, je me suis vite aperçue qu'ils avaient du mal à retenir et qu'il valait mieux une leçon faite avec leurs phrases pour qu'ils mémorisent le cours.

TROISIÈME PARTIE : L'ÉTUDE DES DOCUMENTS

A. Les deux premières séances

Le premier cours a débuté avec une présentation de l'artiste, dans ma salle une photographie de Frida Kahlo était présente j'ai donc pu m'en servir pour susciter leur curiosité et introduire le sujet de ma séquence. Je leur ai proposé une photographie du couple Frida Kahlo et Diego Rivera puis je leur ai proposé la vidéo « La historia detrás de la historia : la vida de Frida Kahlo » que nous avons visionnée à trois reprises. La première fois j'ai laissé la vidéo sans interruption puis la deuxième fois j'ai ralenti le débit grâce aux options proposées par YouTube. Enfin, le dernier visionnage était saccadé afin qu'ils puissent remplir la feuille d'écoute et répondre aux questions de compréhension. J'ai attiré leur attention sur les verbes de la fiche d'écoute conjugués au passé simple, puis nous avons fait la correction des questions ensemble, avant de noter dans le cahier la conjugaison des verbes au passé simple. En guise de micro-tâche je leur ai demandé de faire à la maison une petite restitution de quelques lignes en reprenant les éléments biographiques de la vidéo.

La deuxième séance était consacrée à l'étude du tableau *L'autobus* (1929), après la reprise du premier cours et une correction de la restitution à faire, je leur ai projeté le tableau. Rapidement les élèves m'ont demandé certains mots de vocabulaire type de l'analyse iconographique, je les ai donc noté au tableau au vu d'en faire une fiche dans le cahier. Après plusieurs interventions d'élèves pour décrire le tableau, je leur ai expliqué en espagnol qu'elle avait eu un accident, les élèves ont très bien compris grâce à la transparence des mots. Puis je leur ai proposé de regarder l'extrait du film *Frida* (2002) de Julie Taymor qui relate cet épisode important dans la vie de l'artiste. Les élèves ont vite compris que la peinture *L'autobus* représentait le moment juste avant l'accident et ont pu reconnaître dans le film les personnages présents. Il était important de leur montrer ce passage afin qu'ils mettent des images sur cet événement et qu'ils puissent réaliser une comparaison entre une représentation artistique faite par Frida Kahlo et une représentation filmique plusieurs décennies après. Puis je leur ai proposé une trace écrite dans le cahier et nous avons recopié le vocabulaire de l'analyse picturale : *a la derecha / a la izquierda / arriba / abajo...* nous avons pu également réutiliser le verbe « estar » que nous avons préalablement révisé avant les vacances de Noël.

B. Troisième et quatrième séances

La troisième séance était dédiée à l'étude du tableau *Le cerf blessé* (1946), comme précédemment j'ai projeté le tableau en utilisant cette fois-ci un outil numérique utile pour les langues qui s'intitule classroomscreen.fr et j'ai pu laisser les élèves en autonomie placer cette fois-ci en îlots, afin de les laisser décrire comme au dernier cours avec le vocabulaire dans leurs cahiers pour faire une restitution collective. Les élèves avaient à leur disposition des dictionnaires. Chaque mot nouveau était noté sur une page de texte du site internet afin que les élèves réalisent une petite liste de vocabulaire. Puis groupe après groupe, les élèves m'ont proposé des phrases que j'ai retranscrites au tableau pour composer une trace écrite. De toute la séquence ce fut le cours où les élèves de 3ème S se sont le plus investis en classe, grâce à la disposition en îlots, à l'autonomie, au vocabulaire de base dont ils disposaient. Les élèves à la maison devaient trouver un autre autoportrait de l'artiste et le décrire en plusieurs lignes pour le prochain cours.

L'avant dernier cours de la séquence qui sera en réalité le dernier avant la séance de révisions consistait en l'étude d'un texte de Dolores Soler Espiauba, un extrait du roman *Taxi a Coyoacán* (1997) dans lequel deux personnages de fiction visitent la Casa Azul de Frida et décrivent différentes toiles, les lieux etc. Je leur ai transmis une copie puis après avoir réalisé une lecture modélisante, je leur ai laissé quelques temps pour s'appropriier le texte. À la demande générale les élèves m'ont demandé à plusieurs reprises de traduire tel ou tel passage qu'ils ne comprenaient pas et m'ont demandé du vocabulaire qu'on a dû noter dans le cahier. Après ce temps de réception du texte, je leur ai fait un point de méthodologie comme pour l'analyse picturale à savoir : identifier le document, le présenter puis l'analyser. Nous sommes partis du général au particulier en nous intéressant aux personnages, au lieu, à l'action. J'en ai profité pour leur montrer des images de la Casa Azul sur internet afin qu'ils s'approprient le lieu visuellement.

Comme expliqué précédemment, les élèves m'ont expliqué à la fin du cours avoir eu des difficultés à apprendre par cœur leurs traces écrites et qu'ils voulaient faire une séance pour revenir sur ce qui avait été dit et revoir le passé simple. J'ai donc préféré anticiper d'un cours la séance de révisions ludiques. Je leur ai tout de même montré l'ex-voto en leur expliquant de quoi il s'agissait mais nous ne l'avons pas étudié en classe. J'ai pris soin de leur dire que l'auteur était anonyme mais que Frida Kahlo avait ajouté des petits détails (notamment son mono sourcil) afin de faire penser qu'il s'agissait bien d'elle dans l'accident.

C. Séance de révisions ludiques suivie d'une évaluation

La séance de révisions s'est déroulée sous forme de jeu, j'avais préalablement écrit des questions et découpé sous forme de bandelettes pour les mettre dans un pot. Les questions étaient de tous types, il s'agissait de répondre à des questions biographiques sur la vie de l'artiste, de citer une œuvre (1907-1954), de définir le genre de l'autoportrait, de dire quelle était la toile que l'élève avait le plus aimée. Je n'avais pas oublié la conjugaison, et certains élèves se sont vus piocher des « amar au passé simple (nosotros) », si l'élève n'arrivait pas à répondre il pouvait demander de l'aide en espagnol à un camarade.

Cette séance nous a permis de revenir sur les dates clés de la vie de Frida Kahlo, sur ses épisodes douloureux, de mentionner différents tableaux (vus en classe et/ou vus à la maison) et de revoir également la conjugaison. La séance s'est très bien passée et les élèves ont beaucoup apprécié ce moment en classe qui fut différent des autres séances que l'on avait pu faire.

L'évaluation a eu lieu au cours d'après, elle était composée de deux parties. La première était consacrée aux questions de cours avec un exercice de conjugaison, les élèves devaient conjuguer au passé simple des verbes. Puis la deuxième partie était dédiée à l'expression écrite, ils devaient me citer une oeuvre qu'ils avaient le plus aimée en la décrivant et en me disant pourquoi ils l'avaient choisie.

De manière générale, l'évaluation s'est bien passée, cependant je me suis rendu compte que beaucoup d'élèves n'apprenaient pas à la maison leurs leçons bien qu'ils participaient beaucoup en classe mais ceci ne suffisait pas notamment en grammaire. Enfin, concernant l'expression écrite, certains élèves ont réussi à m'écrire cinq lignes sans souci et d'autres ont eu beaucoup de mal, les notes étaient très basses principalement en 3ème S. Lors de la correction nous avons refait un point méthodologique mais je pense les avoir mal préparés à cet exercice, nous aurions dû en faire davantage afin qu'ils maîtrisent l'écriture en espagnol d'un petit texte de cinq lignes avec le vocabulaire du goût et du ressenti personnel.

En terme de notes et de moyennes, les troisièmes Ambre ont obtenu 13,85/20 de moyenne pour la première partie de l'évaluation, 5,95/10 sur l'expression écrite. Concernant la tâche finale,

ils ont obtenu une moyenne de 9,07/10. Les troisième Saphir ont obtenu 13,47/20 pour la première partie, 4,6/10 pour l'expression écrite et enfin 8/10 pour la tâche finale.

CONCLUSION

À la fin de cette séquence, j'ai réalisé un petit bilan avec les élèves et j'ai décidé de garder l'emplacement en îlots pour toutes mes classes afin de favoriser l'échange entre les élèves, l'autonomie et la réflexion par groupe de quatre.

Je me suis rendu compte que certains élèves avaient un très bon niveau d'espagnol mais que d'autres avaient beaucoup de difficultés. J'ai également appris que j'avais plusieurs élèves qui avaient un PAP (plan d'accompagnement personnalisé) et quelques élèves dyslexiques qui avaient besoin d'avoir les cours tapés à l'ordinateur pour pouvoir apprendre à la maison. Il a fallu m'adapter pour les cours suivants et aujourd'hui, après une bonne organisation et une bonne communication avec les autres enseignants, nous avons réussi à trouver un bon moyen pour que ces élèves ne soient pas oubliés. Il faut également savoir que certains élèves ont tous les jours une auxiliaire de vie scolaire (AVS) qui vient à tous les cours sauf en EPS et en espagnol, j'ai donc déplacé certains élèves afin que ceux en difficulté puissent être à côté de mon bureau pour que je les aide.

J'ai beaucoup appris à travers cette séquence avec les élèves et je suis contente de voir qu'encore aujourd'hui les élèves me parlent de Frida Kahlo, en vie scolaire ils ont réalisé des dessins d'elle et ont écrit quelques phrases pour revenir sur ce qu'il lui était arrivé afin de transmettre à leurs camarades leurs connaissances. Susciter leur curiosité et voir leur intérêt pour l'artiste et pour ce qu'elle a vécu m'a touchée car je sais qu'ils ont été marqués. Au fond, c'était ce que je souhaitais faire : leur transmettre des connaissances mais aussi leur transmettre toute cette émotion et cet intérêt vif que m'a toujours suscité Frida Kahlo.

BIBLIOGRAPHIE

- SOLER ESPIAUBA, Dolores, *Taxi a Coyoacán*, Paris, Maison des langues, 2011, 51 pages.
- MEIRIEU Philippe, *Apprendre... oui mais comment ?*, Montrouge, ESF éditeur, 1988, 192 pages.

ANNEXES

Document n°1 : Photographie de Frida Kahlo (1907-1954) et Diego Rivera (1886-1957) au studio Ralph Stockdale, San Francisco, photographie étudiée lors de la première séance



Source : Google Arts & Culture, « L'éléphant et la colombe : un regard sur la relation entre Frida et Diego », © Collection of Archives of American Art, Smithsonian Institution

<https://artsandculture.google.com/theme/l'éléphant-et-la-colombe%C2%A0-un-regard-sur-la-relation-de-frida-et-diego/KQKiXi4jN0TeJw?hl=fr>

Document n°2 : « La historia detrás de la historia, Frida Kahlo » vidéo Youtube étudiée lors de la première séance



Source : Maestro TV SNTE, « La historia detrás de la historia : Frida Kahlo », 2018

https://www.youtube.com/watch?v=ALPts_3dqog

Document n°3 : Grille d'écoute pour la vidéo « La historia detrás de la historia » étudiée lors de la première séance

Grille d'écoute CO : La historia detrás de la historia : Frida Kahlo

1°) ¿ De qué origen es Frida Kahlo ?

- Española
- Mexicana
- Colombiana
- Ecuatoriana



2°) ¿ Antes de dedicarse al arte, Frida Kahlo estuvo interesada en estudiar :

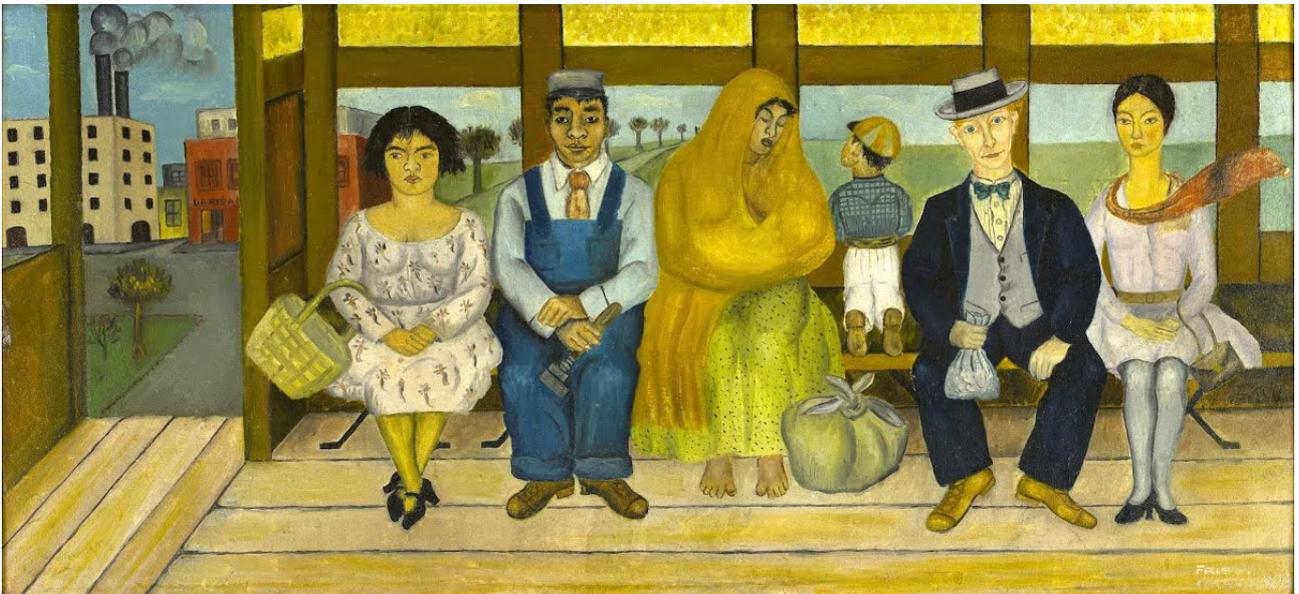
- Ciencias
- Medicina
- Matemáticas
- Lenguas

3°) ¿ De qué enfermedad sufrió su padre ?

4°) ¿ Cuántas cirugías tuvo Frida Kahlo ?

5°) ¿ Qué pasó en 1922 ?

Document n°4 : Frida Kahlo (1907-1954), *L'autobus*, 1929, huile sur toile, 55 x 26 cm, Mexico, Museo Dolores Olmedo, étudié lors de la deuxième séance



Source : Google Arts & Culture

<https://artsandculture.google.com/asset/le-bus-frida-kahlo/qwFbzTSxKS5-wA?hl=fr>

Document n°5 : Frida Kahlo (1907-1954), *Le cerf blessé*, ou *Le faon*, 1946, huile sur masonite, 22,4 x 30 cm, Collection Mme Carolyn Farb étudié en séance n°3.



Source : Google Arts & Culture

<https://cultura.estadao.com.br/fotos/artes,o-veado-ferido-1946,762432>

MÉTHODOLOGIE ANALYSE

❖ PRESENTACIÓN

- ☞ El documento es una imagen / un dibujo / una fotografía / un cuadro...
- ☞ El documento es un texto : un libro / una novela / una revista / un blog / un tebeo...
- El autor / la autora
- El texto fue sacado de / fue publicado en...
- El documento se titula...
- El tema del documento es...

❖ DESCRIPCIÓN

- ☞ Las personas / los personajes / los lugares / los objetos / la acción / los colores...

Arriba



A la izquierda

En el centro



A la derecha



Abajo

Veo =  / Creo / pienso que.... porque...

Document n°7 : Compréhension écrite, Dolores Soler Espiauba, *Taxi a Coyoacán*, (2011)
étudiée lors de la quatrième séance

Los personajes visitan la casa-museo de Frida Kahlo en Coyoacán

Una gran fotografía presenta a Frida y a Diego Rivera, su marido.

- El elefante y la **paloma**⁴³... - comenta Fernanda. Así los llamaban.

Efectivamente, Diego pesa por lo menos tres veces más que Frida que es muy menuda, es casi un gigante, alto y **grueso**⁴⁴. Y parece tener el doble de su edad.

- Sin embargo, eran una **pareja**⁴⁵ mítica. [...] Frida murió a los 47 años y Diego tres años después, ya ves. [...]

La mayoría de los cuadros son autorretratos de Frida [...]

- Tuvo un gravísimo accidente en un camión entre el Zócalo y Coyoacán. No murió por un **milagro**⁴⁶, pero su cuerpo... Durante muchos años pintó en la cama. Su madre instaló un espejo en **el techo**⁴⁷ y así podía pintar su autorretrato. Mira este otro...

Frida una vez más y en su frente la cara de Diego pintada, como incrustada. - Diego era su obsesión, lo adoraba, no podía vivir sin él...

SOLER ESPIAUBA Dolores, *Taxi a Coyoacán*, Paris, Éditions maison des langues (2011)

⁴³ una paloma : une colombe

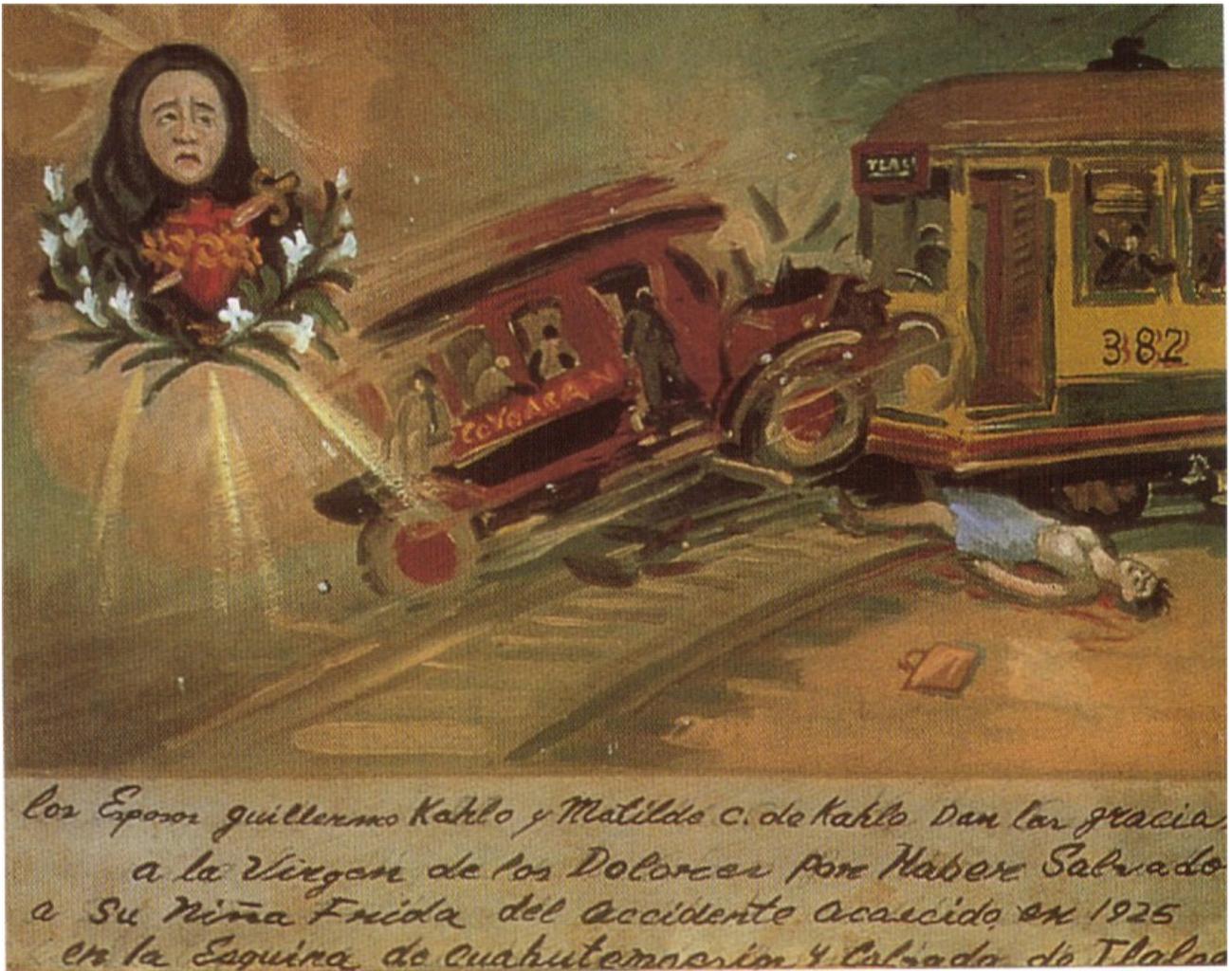
⁴⁴ grueso : gros

⁴⁵ una pareja : un couple

⁴⁶ un milagro : un miracle

⁴⁷ el techo : le plafond

Document n°8 : Anonyme vers 1943, *Exvoto*, huile sur métal, 19,1 x 24,1 cm, collection privée



Source : KETTENMANN, Andrea, *Kahlo*, Cologne, Taschen, 1992, p.18

Document n°9 : Quelques questions pour le quizz en classe lors de la séance de révisions

1) ¿Cuándo nació Frida Kahlo ?

2) ¿Cuándo murió Frida Kahlo ?

3) ¿Qué tipo de pinturas hizo ?

4) ¿Cómo se llama su marido ?

5) ¿Qué tipo de accidente tuvo ?

6) Donne les terminaisons du passé simple en -AR

7) Donne les terminaisons du passé simple en -IR

8) Conjugue au passé simple HABLAR

9) Conjugue au présent COMER

10) ¿Cómo se llama la casa donde nació Frida Kahlo ?

11) ¿ De qué origen es la artista ?

12) ¿Dónde se sitúa México ?

13) ¿Qué significa en francés : famoso ?

14) ¿Cuándo ingresó a la Escuela Preparatoria ?

15) Te gusta la pintura del Autobús, ¿por qué ?

16) Te gusta la pintura del Venado herido, ¿por qué ?

17) En la pintura del Venado herido, ¿dónde estaba el animal ?

18) ¿Cómo se llama el barrio donde nació Frida Kahlo, en México ?

19) Da una definición de lo que es un autorretrato

Document n°10 : Tâche finale donnée aux élèves

APELLIDO :

Nombre :

Clase :

TÂCHE FINALE : SECUENCIA FRIDA KAHLO

Escribe para el blog del colegio, un folleto (une brochure) sobre Frida Kahlo y sus obras para mostrar ¿ en qué medida pintar le ayudó a superar su dolor ?

GRILLE ÉVALUATION CRITÈRES DE RÉUSSITE

	Maîtrise insuffisante /1	Maîtrise faible /2	Maîtrise suffisante /3	Très bonne maîtrise /4
J'écris environ 10 lignes				
Je rédige mon texte au passé simple				
Je mets des éléments biographiques				
J'introduis le champ lexical de la douleur et de la souffrance				
Respect de la consigne / Soins du travail				

Tableau de séquence : Frida Kahlo et l'autoportrait

Type de support	Objectifs culturels	Objectifs linguistiques	Objectifs pragmatiques
<p>Document 1 : Photographie de Frida Kahlo et Diego Rivera. Etude de la CO = présentation de l'artiste.</p>	<p>(Re)découvrir une artiste mexicaine. Sensibiliser les élèves à l'art et à l'autoportrait.</p>	<p>Introduire le passé simple Réactiver le vocabulaire de la famille / études / métier.</p>	<p>Etude d'un document audio Grille d'écoute, savoir repérer les réponses dans la vidéo.</p>
<p>Document 2 : Etude du tableau <i>L'autobus</i> + extrait du film sur l'accident. Comparer les 2. EO</p>	<p>Découvrir un tableau de Frida + un épisode emblématique de sa vie : son accident.</p>	<p>Revoir le passé simple + les différentes formes + imparfait. Revoir la description physique + les couleurs. Introduire « a lo mejor »</p>	<p>Décrire un tableau + comparer avec un extrait du film. Evoquer son opinion + comparaison.</p>
<p>Document 3 : <i>Le cerf blessé</i>, EOI = élèves en îlot avec un morceau du tableau. Un rapporteur + un dessinateur au tableau qui représente l'oeuvre. A la fin, on projette le tableau.</p>	<p>Connaître un nouveau tableau de Frida.</p>	<p>Revoir passé simple + imparfait Description physique + revoir vocabulaire animal + nature</p>	<p>Décrire un tableau + faire des hypothèses</p>
<p>Document 4 : CE Dolores Soler Espiauba</p>	<p>Connaître Frida à travers un texte littéraire. Découvrir la Casa Azul + entraînement / idée pour la TF</p>	<p>Revoir passé simple + imparfait (description) dans le texte.</p>	<p>Repérer les personnages, les lieux dans le texte. Savoir repérer une réponse dans le texte.</p>
<p>Document 5 : Etude d'un exvoto sur l'accident de Frida Kahlo</p>	<p>Revenir sur l'accident de Frida + sa vie.</p>	<p>Revoir passé simple + imparfait. Fixer et réviser le vocabulaire de l'accident + couleurs.</p>	<p>Décrire un document iconographique.</p>

